



PROMOTION *GÉNÉRAL GALLOIS*

2016 -2017

**LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME AU NIGERIA:
*Enjeux, défis et solutions probables.***



Capitaine du vaisseau Olukayode AYO-VAUGHAN

Sous la direction du
Colonel Nicolas HEUZE
Chef du groupe 9 à l'école de guerre

Dédicace

Ce mémoire est dédié à toutes les âmes qui ont péri dans la guerre contre le terrorisme au Nigéria.

Sommaire

Résumé	4
Remerciement.....	5
Introduction.....	6
1. L'origine et l'histoire du groupe terroriste Boko Haram au Nigéria.....	9
1.1 Brève présentation du Nigéria	9
1.1.1 Le cadre géographique	9
1.1.2 Le cadre Humain	10
1.1.3 Le cadre Economique	10
1.2 Les données politiques	11
1.2.1 L'historique du fanatisme	11
1.2.2 Les relations internationales et l'imposition de la Charia dans la région Nord du Nigéria	11
1.2.3 Le groupe terroriste Boko Haram : Mouvement insurrectionnel d'idéologie Salafiste Djihadiste	12
1.3 L'Analyse des Enjeux vitaux concernant le Groupe TBH	16
2.0 Les Opérations contre le Groupe TBH : Mobiliser les Forces Armées et coopérer avec les armées amies	19
2.1 Les Tactiques du Groupe TBH : Démontrer sa Force ou Frapper Aveuglément	19
2.2 La force multinationale et l'opération LAFIYA DOLE	21
3.3 Les enjeux et solutions probable pour neutraliser les Terroristes	28
Conclusion	31
Annexe I - Les données et la carte du Nigéria	36
Annexe II- La carte de l'état de Borno	38
Annexe III- La carte des villages occupés par le Boko Haram en 2015	39
Annexe IV- Les attaques terroristes revendiquées par le Boko Haram.....	41
Les photos d'Abubakar Shekua	65
Annexe V – La liste de gouvernements successifs au Nigéria depuis l'indépendance	66
Annexe VI - Un croquis des soulèvements religieux signalés	67
Annexe VII - L'organigramme de l'opération LAFIA DOLE	70
Glossaire des acronymes	71
Bibliographie	72

Résumé

Depuis 2009, le Nigeria a été sérieusement menacé par les attaques terroristes du groupe Boko Haram, en particulier dans la région nord-est du pays. Le groupe Boko Haram a été fondé comme une secte islamique radicale qui avait des tendances insurrectionnelles. Après l'assassinat de son chef, le groupe a mené la guerre contre le Nigéria. De plus, il est devenu un instrument de déstabilisation dans la région de l'Afrique de l'Ouest. Malgré des opérations militaires lancées contre les terroristes, ils sont toujours capables d'attaquer et de détruire des vies innocentes. Cette étude a donc essayé de tracer l'histoire du groupe, les raisons de sa lutte et comment mettre fin à sa menace. L'étude a proposé une approche globale qui implique une bonne et honnête gouvernance, la communication stratégique, l'intégration sociale mais aussi la poursuite des opérations militaires en cours.

Since 2009, Nigeria has been seriously threatened by the terrorist attacks of the Boko Haram group especially in the North-eastern region of the country. The Boko Haram group was founded as a radical Islamic sect which had insurrectionist tendencies and after the assassination of its leader; the group has since waged war against the Nigerian state. The group is known to be affiliated with other terrorist groups in the world and has become an instrument of destabilization in the West African region. Despite the military operations launched to combat the terrorists, the group is still capable of attacking and destroying innocent lives. This study has therefore attempted to trace the history of the Boko Haram group, the reasons for its fight and how to put an end to its threat. The study proposed the global approach that implies good and honest governance, strategic communication, social integration, continued military operations etc.

Remerciement

En tant que stagiaire étranger qui a fait l'effort d'apprendre le Français comme une deuxième langue, ce travail était difficile mais quelques personnes m'ont aidé à le réaliser. Premièrement, je remercie mon chef de groupe, le colonel Nicolas Heuzé qui m'a encouragé pendant la durée du stage à l'école de guerre. Il a trouvé le temps de corriger ce mémoire. Egalement, je remercie M. David Cohen et sa fille, Mme Natalie Cohen (analystes en géostratégie, défense et sécurité) pour l'amitié et surtout l'effort pour tout l'intérêt porté à ce travail et les corrections effectuées. Je dis en toute conviction que je n'ai jamais rencontré les amis comme eux pendant mon séjour en France. Finalement, le pasteur de l'église biblique de la vie chrétienne profonde à Paris, M Eustache est intervenu dans une période exigeante pour me soutenir. Il a lu ce travail malgré son programme très chargé. Bien-sûr, je n'oublie pas mon binôme très efficace, le capitaine de corvette Laurent Musso. Il a pris du temps pour lire et corriger ce travail. Le LCL Olivier Alary m'a proposé quelques modifications utiles après avoir lu ce travail. Que Dieu vous bénisse tous. Merci à tous.

Introduction

Dans un contexte très évolutif caractérisé par une instabilité continentale et mondiale, le Nigéria doit faire face depuis plusieurs années à des mouvements terroristes, dont le plus meurtrier et dangereux est le groupe terroriste Boko Haram (TBH). Cette organisation TBH se réclame d'un islam intégral, conquérant et complètement inhumain. Un exemple de cette violence bien connue dans le monde entier, fut en avril 2014, l'enlèvement de 276 jeunes filles lycéennes de Chibok, un village dans l'état du Borno (au nord-est du Nigéria). Au bout de 30 mois d'une terrible captivité, seulement 21 d'entre elles furent libérées.¹ Les médias internationaux ont rapporté qu'une négociation et un échange entre le gouvernement Nigérian et le TBH ont été menés avant leur libération. C'est une question grave que de décider de négocier avec des criminels. Par conséquent, cela mérite une profonde réflexion sur cette forme de danger extrême qui mine la société Nigériane et par extension toute sa sous région. De plus, ces lycéennes libérées et leurs parents ont souffert et seront traumatisés peut-être à vie. Certaines filles ont été enceintes suite à des viols répétés par les hommes de TBH.

Depuis 2009, le TBH a lancé plusieurs attaques massives coordonnées ainsi que des attentats-suicides, se servant notamment de femmes et d'enfants. Ces actions visaient systématiquement les bases et les troupes de l'armée Nigériane, les policiers mais aussi les civils dans les lieux de fortes affluences tels que les marchés, les églises, etc. Principalement, ces attaques de TBH visaient aussi bien les chrétiens et leurs églises, que les musulmans dans les mosquées, avec l'objectif de terroriser la population, semer la panique générale et aussi affaiblir l'Etat. La liste des victimes est longue dans les villes et les villages, dans les écoles ainsi que dans les institutions internationales telles que le bureau des Nations Unies de la capitale Abuja. Ils ont aussi attaqué le convoi de Mohammadu Buhari, l'actuel président nigérian avant son élection. Heureusement, l'ancien général a survécu à cette attaque qui s'est produite lors de la campagne présidentielle de 2014. Si cela avait réussi, le Nigeria serait tombé dans une profonde crise politique et un désordre interne inouï. Ajoutons, qu'après avoir détruit des villages et tué ou capturé leurs habitants du nord-est, le TBH hisse son drapeau pour symboliser la prise et le contrôle

¹ <http://niiianet.org/index.php/news/>

d'une partie du territoire nigérian. Cela a apporté une nouvelle dimension à l'insurrection du TBH et a montré leur détermination à créer un califat sur le territoire nigérian.

A ce jour, ils ont perpétré sur le territoire nigérian des actes de barbarie causant plus de 17.000 morts et victimes, sans compter la perte de propriétés, la destruction de biens immobiliers valant plus de 9 milliards de dollars. Le Nigeria a aussi plus de 2 millions de personnes déplacées à l'intérieur du territoire, ce qui a conduit à une situation de profondes difficultés humanitaires dans le nord-est et cela reste un grand défi pour les gouvernements². Au delà de cela, le TBH est devenu une menace régionale avec une vraie capacité de déstabilisation pour les pays du bassin du lac Tchad, tout en devenant un élément de perturbation internationale. Le 13 novembre 2013, le Gouvernement des États-Unis désignait le TBH comme une organisation terroriste. Ensuite en 22 mai 2014, le Conseil de sécurité de l'Organisation de Nations Unies (ONU) a ajouté Boko Haram à sa liste d'entités désignées d'Al-Qaïda, en infligeant « des sanctions financières, d'interdiction de voyages et d'interdiction de ventes d'armes » contre le groupe terroriste.³

C'est dans ce contexte que le gouvernement nigérian a décidé de renforcer la lutte contre le terrorisme qui pour le moment n'obtenait pas les résultats escomptés. Pour le réaliser, l'opération interarmées Nigériane a été réorganisée et en même temps une coalition des pays membres du Bassin du lac Tchad tels que le Nigéria, le Cameroun, le Niger, le Tchad et le Benin, tous les pays frontaliers, s'est constituée pour la même cause en janvier 2015.⁴ De plus, des coopérations avec les pays amis étrangers surtout la France ont été développées. Les opérations visent à neutraliser la menace du TBH et stabiliser la région. En revanche, depuis le début des opérations contre les terroristes, bien qu'affaibli, le TBH reste toujours une menace surtout au nord-est du Nigéria. Les récents attentats suicides par plusieurs filles à Maiduguri, la capitale de l'état du Borno d'octobre à décembre 2016 faisant une trentaine de morts et plusieurs blessés illustrent la résilience du TBH.⁵ Cela justifie la

² Danjuma TY général en retraite. Chef de la comité présidentiel sur l'Initiative Nord-est. Le Journal « The Nation » 4 février 2016 cité sur <http://thenationonlineng.net/danjuma-rebuilding-northeast-to-cost-n2tr/>

³ <https://www.naij.com/tag/boko-haram.html>

⁴ Ethan Maj Gen, Insurgency and Terrorism in Africa: A study of recent trends, Un Conférence fait au collège de la défense nationale Abuja le 4 mars 2015

⁵ <http://saharareporters.com/2016/10/29/two-boko-haram-suicide-bombers-kill-9-maiduguri>

déclaration du Président François Hollande lors d'un sommet de sécurité au Nigeria en mai 2016 en disant que le groupe TBH reste une menace.⁶

Selon l'indice du Terrorisme Mondial de l'année 2015, le Nigeria est classé le troisième pays le plus touché par ce problème dans le monde après l'Irak et l'Afghanistan.⁷ Cela est évidemment causé par le TBH malgré toutes les mesures au niveau stratégique, les opérations militaires en cours et les ressources mises en œuvre pour le neutraliser. De plus, ils se sont toujours attaqués aux soldats nigériens dans la zone d'opération ainsi que les bases militaires au nord-est du Nigéria.⁸

Vue l'ampleur de cette menace qui mine la vie quotidienne de la population ainsi que le développement économique ; il s'avère indispensable de trouver de nouvelles stratégies et réflexions objectives pour éradiquer ce mal. Par conséquent, l'objectif de ce mémoire est de contribuer à l'étude du terrorisme, en essayant de répondre aux problématiques, tout en identifiant les enjeux, les défis et les solutions possibles. Vue l'importance de l'activité du TBH et son ampleur grandissante au nord-est du pays, ce mémoire se focalisera principalement sur la situation au nord-est du Nigéria pour mieux expliquer le drame du pays. Comme il s'agit d'une opération en cours, il n'était pas possible d'obtenir des informations précises et des chiffres qui sont classés secret défense. Toutefois je porterai mes analyses et réflexion sur certaines des informations disponibles en sources ouvertes.

Le choix de ce sujet de mémoire est pertinent parce qu'il traite d'un sujet d'actualité qui exige une action immédiate, d'autant plus que cette menace se mondialise. Mon analyse portera sur cette menace très sanglante et destructrice, enracinée dans une idéologie irrationnelle. Elle portera sur le témoignage de trois attaques terroristes commises il y a trois ans (de 2013-2014); attaques dont je suis persuadé qu'il est indispensable d'évoquer pour comprendre l'approche et le rôle de chaque acteur dans la lutte contre le terrorisme au Nigéria.

⁶ Tanguy Berthemet. Hollande en visite en Centrafrique et au Nigeria pour parler paix et sécurité.
<http://www.lefigaro.fr/>

⁷ Global Terrorism Index 2015 cité sur <http://economicsandpeace.org/wp-content/uploads/2015/11/Global-Terrorism-Index-2015.pdf>

⁸ ibid

D'après Gus Martin de l'université de l'état de Californie, il y a huit types de terrorisme parmi lesquels il y a le terrorisme religieux et le terrorisme idéologique.⁹ Le terrorisme religieux est motivé par la croyance absolue qu'un pouvoir d'Au-Delà a sanctionné et a commandé l'application de la violence terroriste et il est généralement mené en défense de ce qu'est considéré comme la seule vraie foi. Pour le terrorisme idéologique, il est motivé par des systèmes politiques de croyance qui défendent les droits inhérents perçus d'un groupe par opposition à un autre groupe. Ce système de croyance intègre des justifications théoriques et philosophiques pour affirmer violemment les droits du groupe ou l'intérêt défendu. Dans l'analyse des faits, le groupe TBH engage ces deux types de terrorisme.

Afin d'appréhender pleinement la situation générale mais aussi complexe du Nigeria ainsi que les atrocités, les crimes odieux et le type de terrorisme de groupe TBH, notre analyse se déclinera dans les trois volets suivant:

- 1 Aperçu de l'origine et de l'histoire du groupe TBH au Nigéria,
- 2 Les opérations menées contre le groupe TBH,
- 3 Les enjeux, et des solutions proposées pour neutraliser le groupe TBH.

1. L'origine et l'histoire du groupe terroriste Boko Haram au Nigéria

1.1 Brève présentation du Nigéria

1.1.1 Le cadre géographique

La République fédérale du Nigéria est située à l'extrémité est de la côte occidentale de l'Afrique. Sa topographie à l'est marque un terrain difficile et c'est un pays ouvert vers l'extérieur. Positionné dans le Golfe du Guinée, il a 853 km de littoral et 4 047 km de frontières terrestres. Il est limité à l'ouest par le Bénin (sur une frontière longue de 773km), à l'est par le Cameroun (frontière de 1690 km), au nord par le Niger (frontière de 1497 km) et au nord-est par le Tchad (frontière de 84 km).

⁹ Op.cit

L'importance de ce périmètre frontalier explique les difficultés de contrôle de l'immigration et de trafics humains. Le Nigéria est au contact direct avec l'Afrique francophone, tous les Etats qui l'entourent sont francophones. D'ailleurs, le Français fut déclaré deuxième langue officielle de 1997 à 2004, mais son application restera sans suite, faute de financement et de volonté politique. L'Anglais reste donc la seule langue officielle du Nigéria.

1.1.2 Le cadre humain

Le Nigeria est le pays le plus peuplé d'Afrique avec 183 millions¹⁰ d'habitants, possédant 371 groupes ethnique avec plus de 250 langues et dialectes avec des cultures diverses.¹¹ Selon les projections de l'ONU, le pays aura une population de 440 millions d'habitants en 2050. Ce qui en ferait le troisième plus grand Etat du monde après la Chine et l'Inde. 50% des Nigériens vivent dans des zones urbaines. Le pays est principalement divisé en deux régions géographiques dont le nord où se trouve la population musulmane et le sud, la population chrétienne.

1.1.3 Le cadre économique

Le Nigéria est la première puissance économique en Afrique avec un P.I.B de 510 milliards de dollars US devant l'Afrique du Sud (370 milliards de dollars) et l'Egypte (260 milliards de dollars). Ce premier rang repose sur l'exploitation et l'exportation du pétrole trouvé au sud, dans le delta du Niger. Il y a bien sûr d'autres ressources indiquées dans les données du Nigéria en annexe I. Malheureusement, en dépit d'une importante ressource pétrolière, le Nigéria est en récession, souffrant d'un déficit budgétaire en raison de la chute mondiale du prix du pétrole.

De plus le Nigéria est victime de la corruption et de fuites de capitaux pour un volume estimé à 10 milliards de dollars par an.¹² 60 % de la population

¹⁰ Le site officiel du Bureau national des Statistiques, Abuja Nigeria.

¹¹ <http://www.nigerialocal.com.ng/complete-list-ethnic-groups-nigeria/>

¹² Global Financial Integrity. La rapport sur l'économique Nigériane

vit avec moins de 2 dollars par jour, suit une extrême pauvreté surtout au nord.¹³

1.2 Les données politiques

1.2.1 L'historique du fanatisme nigérian

Depuis son indépendance en 1960, le Nigeria fait face à plusieurs défis qui lui ont parfois donné une réputation de fragilité interne¹⁴. De 1969 à 1971, il y a eu une guerre civile causée par les crises ethno-religieuses et politiques. A l'issue de cette guerre, quelques gouvernements fédéraux ont essayé de poursuivre l'intégration de toutes les tribus nigérianes pour assurer l'indivisibilité du pays. Néanmoins, le nord du Nigéria qui compte douze états sur trente-six, est connu pour avoir la plus grande population de musulmans en Afrique avec une forte histoire d'extrémisme et d'intolérance religieuse. En fait, il y eut plus de vingt conflagrations ethno-religieuses entraînant plus de 10.000 morts et la destruction de propriétés valant des milliards de dollars dans cette zone du Nigéria.¹⁵ Nous pourrions notamment citer, le mouvement Maitatsine avec une série de soulèvements violents provoqués par les militants islamistes dans le Nord du Nigéria entre 1980 et 1985 représentant la première grande vague de violence d'inspiration religieuse avec 4.000 morts dont le dirigeant Muhammadu Marwa.¹⁶

1.2.2 Les relations internationales et l'imposition de la Charia dans la région nord du Nigéria

Le Nigéria est devenu un membre de l'organisation de coopération islamique (OCI) en 1986 sous le gouvernement du général Ibrahim Babaginda.¹⁷ L'application de la charia qui est une loi islamique est mentionnée dans la constitution du Nigéria car elle a été pratiquée dans la région du nord avant la confédération de toutes les régions qui composent le Nigéria actuel en 1914

¹³ . Muhammad Nur Alkali, Abubakar Kawu Monguno et Ballama Shettima Mustafa, « Overview of Islamic actors in Northeastern Nigeria », Nigeria Research Network, University of Oxford, janvier 2012 cité sur <http://www.monde-diplomatique.fr/2012/04/VICKY/47604>

¹⁴ J.N.C Hill , Nigeria Since Independence Forever Fragile, Palgrave Macmillan 2012 page 5

¹⁵ Harmon, Stephen A., Terror and Insurgency in the Sahara-Sahel Region? Ashgate Publishing 2014 p111

¹⁶ Adimbola O. Adesoji, "Between Maitatsine and Boko Haram: Islamic Fundamentalism an the Response of the Nigerian State," Africa Today, Vol. 57, No. 4 (2011), pp. 98-119 cité sur <http://rlp.hds.harvard.edu/faq/maitatsine-riots>

¹⁷ Les membres de l'OCI cité en <http://www.oic-oci.org/oicv3/states/?lan=en> 16 novembre 2016

par Lord Lugard. C'était du temps où le Nigéria était encore une colonie britannique. Il est important de noter aussi qu'au fil des ans, la clause de la Charia a toujours été dans la Constitution du Nigéria, mais elle n'a jamais été un problème pour les autres non-musulmans nigériens qui vivaient dans le nord parce qu'elle ne concernait que les musulmans.

Étonnamment, en 1993, après le rétablissement de la démocratie au Nigéria, après de nombreuses années de gouvernement militaire, certains gouverneurs des États du nord ont politisé la pratique de la Charia de telle sorte que la vie normale et les affaires des non-musulmans apparaissaient soudainement menacées. Tandis que, la section 10 de la Constitution 1999 du Nigeria précise qu'il est interdit d'adopter une religion officielle au Nigéria; le pays reste pourtant un membre de l'OCI qui est considérée comme la voix collective du monde musulman¹⁸ ayant l'objectif clandestin de propager leur foi et la pratique de la Charia. C'est aussi la raison pour laquelle quelques personnes voient le Nigéria comme un pays islamique et ils veulent que le pays porte cette identité. Ces gens-là sont prêts à faire tout leur possible afin de parvenir à leurs objectifs. Certains affirment que le Nigéria doit rester laïc. Ces différentes positions sont sources d'enjeux qui s'imposent au Nigéria et provoquer des tensions dans le pays. L'annexe I montre les cartes ainsi que les renseignements généraux du Nigéria.

1.2.3 Le groupe terroriste Boko Haram : Mouvement insurrectionnel d'idéologie salafiste djihadiste

Les mots Boko Haram signifient "l'éducation occidentale est interdite" en langue locale haoussa de la sous-région. Le groupe TBH est officiellement appelé Jama'atu Ahlis Sunna Lidda'Awati Wal-Jihad c'est-à-dire, Groupe sunnite pour la prédication et le djihad. A partir de 2015, suite à son allégeance à l'Etat Islamique (l'EI), il a abandonné son ancien nom de la Province de l'Afrique de l'Ouest de l'EI et prend le nom d'État Islamique en Afrique de l'Ouest.¹⁹ Cette allégeance renforce le groupe en le rendant encore plus dangereux et menaçant.

¹⁸ ibid

¹⁹ Léon Koungou, Boko Haram : le Cameroun à l'épreuve des menaces, Paris, L'Harmattan, 2014, 186 p cité sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Boko_Haram

Le TBH fut fondé en 2002 dans l'état de Yobe au Nigéria comme un groupe pour les jeunes et son chef fondateur était Mohammed Yusuf. Yusuf, qui a étudié la théologie à l'université de Médine en Arabie Saoudite, s'inspire des prêches intolérants de l'égyptien Shukri Mustafa.²⁰ Le groupe TBH s'est radicalisé dans ses activités islamiques et a changé son nom en «Taliban nigérian». Il a eu une série de confrontations avec les agences de sécurité, ce qui a obligé le groupe à se déplacer à un endroit près de Gwoza dans l'État de Borno et enfin, à Maiduguri la capitale de l'état au nord-est du Nigeria ayant des frontières communes avec le nord du Cameroun, l'Ouest du Tchad et le sud du Niger. L'état de Borno est la partie du Nigéria bordant le lac Tchad comme illustré dans l'annexe II. La carte montrant les villages et villes touchés et occupés par le groupe TBH en 2015 est affichée en annexe III.

Yusuf, de son vivant, avait établi la secte et a poursuivi la propagation de son idéologie, le «wahhabisme et le djihadisme salafiste». Le wahhabisme désigne le corps d'une doctrine religieuse puritaine développée par un prédicateur nommé Muhammed Ibn Abdel Wahhab (1703-1792) au sein de la Péninsule arabique au XVIIIe siècle.²¹ Il revendiquait un renforcement des pratiques et des croyances monothéistes en Allah (dieu en islam).

Le salafisme prône le retour à l'islam des origines par l'imitation de la vie du prophète, de ses compagnons et des deux générations suivantes.²² Yusuf était un chef doté d'une vaste influence dans les affaires islamiques et fascinait ses disciples. Son adjoint, Abubakar Shekau, était une personne calme, mais très irrationnelle et erratique. Initialement, la plupart de ses membres étaient de jeunes chômeurs, dont Mohammed Yusuf s'occupait, ce qui a attiré un grand nombre de personnes non seulement à Maiduguri, mais aussi dans les états voisins de Bauchi, Yobe et Kano, ainsi qu'au Nord-Ouest du Cameroun et au Sud-Ouest du Tchad. Au cours des cinq à six premières années de leur déplacement à Maiduguri, les activités de sa secte ont été pacifiques, cependant, vers 2000, il s'est complètement radicalisé lorsqu'il a eu une confrontation sérieuse avec le policier et son chef a été accusé dans des

²⁰ Op.cit. <http://www.monde-diplomatique.fr/2012/04/VICKY/47604>

²¹ LACROIX, Stéphane, « Les nouveaux intellectuels religieux saoudiens : le Wahhabisme en question », Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée [En ligne], 123, juillet 2008, mis en ligne le 12 décembre 2011 cité sur <http://www.investigaction.net/lislamisme-sunnite-1-wahhabisme-et-salafisme/>

²² Islam – Salafisme, jihadisme cité sur <https://antoineseir.net/dea-cryptages/salafisme/>

incidents violents. Plusieurs imminents musulmans du nord du Nigéria ont rejeté sa philosophie radicale. Cela a coûté cher à certains comme Shiek Ja'afaru qui a été tué par la secte le 13 avril 2007 dans sa mosquée de Kano. En 2009, la secte Boko Haram ne se compose pas uniquement de jeunes sans emploi, mais aussi de personnes instruites et respectées dans les communautés. On rapporte que certains professeurs ayant été endoctrinés par l'idéologie ont déchiré leurs diplômes en rejoignant la secte.²³

La radicalisation croissante du TBH a mené à un soulèvement violent à Maiduguri en juillet 2009 dans lequel son chef et beaucoup de disciples ont été tués. Le chef fut tué par un policier en prison de manière hors de toute procédure judiciaire (extrajudiciaire). Le groupe est alors passé dans la clandestinité tout en s'organisant en un mouvement terroriste et a commencé à combattre l'Etat. Sa résurgence inattendue et massive en septembre 2010, a été accompagnée d'attaques de plus en plus sophistiquées, d'abord contre les commissariats de police et d'autres cibles autour de l'État de Borno. Les armes utilisées alors étaient des arcs et des flèches et des couteaux empoisonnés. Cependant, depuis 2011, le TBH a commencé par utiliser des fusils AK 47, des canons anti-aériens et des engins explosifs improvisés (EEI).

Le TBH a établi son siège dans la forêt de Sambisa au nord-est du Nigéria, avec des bases opérationnelles à Allargarno et quelques îles du lac Tchad. Son opération est devenue plus meurtrière en 2011. En janvier 2012, un groupe dissident a quitté du TBH et il s'est appelé l'Ansaru avec Abu Usamah Al-Ansari comme son chef. Par contre, la plupart des attaques terroristes étaient revendiquées par le TBH. La liste de toutes les attaques terroristes du TBH se trouve en annexe IV.

Il est apparu que la secte bénéficie d'un soutien extérieur au regard de ses équipements et de la sophistication de ses opérations. L'Arabie Saoudite, le Qatar, le Soudan et l'Iran ont été désignés comme pays finançant potentiellement le TBH.²⁴ Par ailleurs, le TBH recevrait des fonds de différents groupes comme la société islamique mondiale d'Arabie Saoudite et du fonds

²³ Op.cit.

²⁴ Kane, Ousmane. Moderate Revivalists: Islamic inroads into sub-Saharan Africa. Harvard International Review 29 (2) Summer 2007

fiduciaire d'Al-Muntada avec son siège au Royaume-Uni.²⁵ Quelques politiciens musulmans venant de l'état de Borno comme son ancien gouverneur, Ali-Modu Sheriff et le sénateur représentant de la région, Ali Ndume ont été accusés de donner leur soutien au TBH. En fait, Morten Boas souligne que : « ce sont les rumeurs de collusion entre Boko Haram et des dirigeants de la politique et de l'appareil d'Etat. Il n'y a aucune preuve à ce jour, mais il faut voir cela comme un signe des moyens que certains sont prêts à utiliser pour obtenir pouvoir et richesse».²⁶

On peut identifier d'autres éléments inquiétants : les connexions probables entre le TBH et les autres mouvements djihadistes en Afrique comme l'Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI), les Chebabs Somaliens et le Groupe de lutte Islamique Libyenne (GLIL) qui a été soutenu secrètement par le renseignement occidental et l'OTAN (pendant la guerre contre le régime de Kadhafi en Libye en 2011).²⁷ De plus, on constate que le TBH a déclaré son allégeance à l'EI. Au vu du caractère incontrôlable de Shekau, l'EI a nommé par la suite Abu Musab al-Barnawi comme le chef du TBH. En même temps, Abubakar Shekau a toujours confirmé, lors de ses fréquentes diffusions de propagande en ligne, qu'il restait le chef du TBH. Il semble qu'un désaccord existe entre les deux chefs terroristes.

Il faut noter que pendant longtemps le porte parole de l'armée de terre du Nigéria avait déclaré la mort d'Abubakar Shekau (fin 2009) après une confrontation avec les forces fédérales, et son corps avait été identifié.²⁸ En revanche, un homme qui porte le même visage soit en réalité ou avec la technologie de "Photoshop" apparaît en ligne pour réfuter en bloc sa mort et il continue à diffuser ses propagandes. S'il est vraiment vivant, l'EI ne devrait pas nommer un autre chef pour les terroristes. Donc, ce serait une stratégie pour faire croire que Shekau est encore vivant. Cela reste un fait controversé et la photo prise par l'armée de terre est affichée en annexe IV.

1.3 L'analyse des enjeux vitaux concernant le groupe TBH

²⁵ Boko Haram's funding traced to UK, S/Arabia, The Nigerian Tribune, February 13, 2012 cité sur <http://www.globalresearch.ca/covert-ops-in-nigeria-fertile-ground-for-us-sponsored-balkanization/30259>

²⁶ Morten Bøås, « Violent Islamist uprising in Northern Nigeria : From the "talebans" to Boko Haram », Norwegian Peacebuilding Resource Centre, 27 jan 2012

²⁷ Opcit <http://www.globalresearch.ca/covert-ops-in-nigeria-fertile-ground-for-us-sponsored-balkanization/30259>

²⁸ <https://www.naij.com/952786-finally-nigerian-army-reveals-happened-fatally-injured-shekau.html>

Beaucoup de personnes ont demandé pourquoi une modeste secte a réussi à se métamorphoser en un groupe terroriste, une simple insurrection contre l'Etat étant devenue un instrument de déstabilisation régionale. De nombreux facteurs ont contribué à ces résultats. On peut souligner ceux-ci :

- a. L'incapacité des gouvernements nigériens successifs à résoudre le problème de l'extrémisme religieux et l'intolérance dans le nord.
- b. La population croissante de jeunes musulmans qui n'avaient ni d'éducation, ni d'emploi, ni d'espoir dans la vie.
- c. La question de la liberté religieuse et d'expression débridée.
- d. L'action indécise pour freiner la pauvreté dans le nord.
- e. L'autoritarisme policier.
- f. L'injustice.
- g. Les frontières poreuses et non contrôlées.
- h. Le manque d'une base de données et les identités des citoyens.
- i. La mauvaise gouvernance et la corruption.
- j. Le manque d'évaluation de la menace et le manque de stratégie antiterroriste.

La façon dont le premier chef du TBH, Yusuf a été tué pendant sa garde à vue a amené beaucoup de gens à sympathiser avec le groupe et certains particulièrement dans le nord ont promis leur soutien à cause de l'injustice de l'Etat. Par contre, le 16 septembre 2011, un ancien président du Nigéria, Olusegun Obasanjo a visité la famille du Yusuf pour apaiser leur colère et négocier la paix entre la famille et le gouvernement du Nigéria.²⁹ Jusqu'à aujourd'hui, la Police n'a pas expliqué le meurtre de Yusuf alors qu'il était en détention. De même, le gouvernement de Goodluck Jonathan (2010-2015) aurait probablement empêché le terrorisme au Nigéria en communiquant avec la famille et le groupe pour une négociation. Il n'y a aucune preuve que cela ait été poursuivi vigoureusement. Encore, on pourrait envisager que le mode

²⁹ <http://www.vanguardngr.com/2011/09/obasanjo-visits-late-boko-harams-leaders-family/>

opératoire de la police nigériane en raison de son expérience de la violence ethno-religieuse était de tuer le dirigeant du groupe afin de détruire le groupe/mouvement comme ce fut le cas en 1985 avec le leader Maitatsine. Muhammadu Marwa. Malheureusement, dans le cas de TBH, cela est encore plus compliqué.

À l'annexe V figure une liste des gouvernements successifs au Nigéria depuis son indépendance en 1960. Après la guerre civile de 1967-1970, la violence politique n'a pas cessé au Nigéria. A l'issue d'élections politiques de 1979/80 qui ont amené le gouvernement d'Alhaji Shehu Shagari au pouvoir, l'extrémisme religieux commença avec ses actes de violence; notamment ceux de Maitatsine qui a été finalement freiné par le régime du général Buhari. Il eut ensuite une série d'autres violentes émeutes religieuses en particulier dans l'état de Kaduna en novembre 2002 quand le concours de beauté de Miss Monde devait se tenir dans cet état septentrional. Mais les musulmans l'interdirent et les chrétiens furent visés. Au total, 2.000 personnes furent tuées.

Un croquis des soulèvements religieux signalés est joint en annexe VI. Dans tous ces soulèvements religieux, il y avait peu ou pas d'enregistrement permettant de poursuivre les auteurs de violence afin que les principaux coupables de ces crimes soient traduits en justice. En fait, personne ne fut traduit en justice. Quel effort a été mis en place pour réorienter les musulmans à tolérer d'autres religions, à ne pas tuer un autre être humain au nom de Dieu, à abandonner l'extrémisme et à vivre en paix avec les autres citoyens qui ne sont pas musulmans. Il n'y a pas de preuve claire des efforts du gouvernement à persuader et à faire en sorte que la haine et les messages intolérants ne soient pas prêchés par les leaders et prédicateurs musulmans. Tout cela est dommage pour ce grand et beau pays.

La question particulière du nord du Nigéria est étroitement liée à la grave négligence de la part du gouvernement qui n'a pas traitée cette problématique pendant des années jusqu'en 2014/15. Lorsque le gouvernement Goodluck Jonathan a créé des écoles modernes au nord pour les «almajiris». Il est pertinent de noter que la démographie galopante non contrôlée dans le nord a laissé des milliers d'enfants abandonnés sans éducation, ni soins élémentaires. Ils sont appelés «almajiris» au Nigéria, c'est-à-dire des enfants abandonnés à

eux-mêmes dans l'enfance par leurs parents et qui ont toujours eu recours à la mendicité pour se nourrir. Ils symbolisaient la génération négligée de l'enfant musulman sans parents ou plutôt avec des parents qui ne faisaient qu'une chose, les faire naître et les abandonner. Ils étaient sous l'autorité de certains maîtres spirituels/islamiques qui n'étaient pas apparentés à eux, mais qui leur enseignaient les principes de l'Islam intolérant. Ces enfants sont devenus des jeunes hommes bien endoctrinés et bien laissés dans la pauvreté abjecte. Ils étaient sans aucune perspective pour l'avenir et aucun pouvoir pour participer à la vie de la nation nigériane. Ils étaient donc des outils faciles pour la violence religieuse chaque fois que leurs maîtres l'estimaient nécessaire. Pour eux, la nation nigériane ne signifiait que leurs maîtres et la religion. Rien d'étonnant, qu'ils aient suivi Yusuf parce que le jeune ignorant devient violent et est facile à endoctriner. Cela représentait un grand réservoir de combattant pour le TBH.

De plus, la constitution de la République Fédérale du Nigéria stipule et garantit la liberté de parole ainsi que la liberté du culte religieux. Il en va de même dans tout le monde civilisé, mais dans la limite où cette liberté ou ces libertés ne constituent pas une menace pour la sécurité nationale et des citoyens. Les vues radicales et les successeurs de Yusuf constituaient une menace pour la paix publique lorsqu'ils commençaient à se confronter aux institutions de l'Etat. Néanmoins, ces confrontations ne justifient pas son assassinat extrajudiciaire. Sa mort a seulement encouragé ses adeptes à aller venger sa mort et à commencer le djihad. Jusqu'alors, personne au Nigéria ne s'est jamais demandé ou a imaginé qu'un jour un tel terrorisme s'opposerait à l'Etat. Personne n'aurait jamais cru qu'un citoyen nigérian pourrait porter les bombes sur lui-même et utiliser sa vie comme une arme. De toute évidence, il n'existait pas de réelle stratégie nationale pour faire face au terrorisme. Malheureusement, cela arrivait à un moment où les États-Unis ont été victimes des attaques sur le World Trade Centre et le Pentagon le 11 septembre 2001, un acte terroriste qui reste sans précédent dans l'Histoire de l'humanité.

Egalement, il faut noter que l'ensemble de la région au nord du Nigéria a des frontières avec quatre pays mentionnés précédemment. Cet espace géographique est caractérisé par l'existence de familles réparties des deux côtés de la frontière. Ce sont des zones poreuses. De plus, les patrouilles aux frontières et le contrôle de l'immigration ne sont pas efficaces, et il n'existe

aucun moyen réel de surveillance en continue. Cela a notamment facilité l'afflux facile de djihadistes au TBH et l'établissement de leurs camps dans la région montagneuse entre le Nigéria et le Cameroun et dans la forêt de Sambisa d'où ils lancent des attaques contre des cibles nigérianes et les autres pays membres de la commission du Bassin du Lac Tchad.

De ce qui précède, il est évident que les antécédents historiques de la partie nord du Nigeria, la géographie de la région et la négligence des gouvernements successifs pour faire face à la violence religieuse récurrente ainsi que le problème des jeunes chômeurs pauvres non résolu au fil des ans, ajoutés aux intentions secrètes de certains Etats et les acteurs non étatiques ont favorisé l'émergence de ce terrorisme. Cela a créé une porte ouverte et un terrain fertile pour le terrorisme religieux domestique. Comme disait Thomas Fuller (1732), "a stitch in time saves nine." C'est-à-dire: mieux vaut prévenir que guérir. Si les problèmes avaient été résolus de manière décisive assez tôt, peut-être il n'y aurait pas eu le TBH au Nigeria aujourd'hui.

2.0 Les opérations contre le groupe TBH : Mobiliser les forces armées et coopérer avec les armées amies

2.1 Les tactiques du groupe TBH : Démontrer sa force ou frapper aveuglément

Avant de discuter des opérations militaires nigérianes contre le TBH, il faut dire qu'en novembre 2012, j'ai été témoin d'une attaque de TBH au cours de mon service au Collège de Commandement et d'état-major des forces armées, Jaji dans l'état de Kaduna, au nord du Nigeria. Pendant la même période, il y a eu plusieurs attaques contre des églises, des formations militaires et policières en particulier dans l'état de Kaduna et le nord du Nigéria en général. De même, après mon service au collège d'état-major, j'ai été affecté au quartier général naval à la capitale nigériane, Abuja, où plusieurs attaques des terroristes ont été lancées contre des populations civiles dans les garages de parcs de stationnement, des boutiques et des supermarchés, et des médias.

Les tactiques employées par les terroristes étaient l'utilisation de véhicules chargés de bombes ou d'EEI. La plupart du temps, une attaque suicidaire était menée par le chauffeur qui conduisait le véhicule jusqu'à sa cible avant de se faire exploser. Après les explosions, les services d'urgence et les témoins se précipitaient sur les lieux de l'explosion pour évacuer les morts et aider les blessés. C'est alors qu'un autre attentat suicide était commis à proximité du lieu de la première attaque ou, dans certains cas, auprès de la foule rassemblée pour secourir les victimes, une autre terroriste se faisant exploser pour causer de nouvelles et pertes.

Pour contrer cette tactique de la TBH, le pays s'est mobilisé grâce aux annonces et avertissements diffusés par les médias. Tous les accès aux bureaux gouvernementaux, aux églises, aux supermarchés, aux garages et autres lieux publics ont été barricadés, équipés et surveillés de sorte qu'aucune voiture ne pouvait accéder à ces endroits sans avoir été arrêtée et fouillée.

On peut rappeler qu'en 2012, les attaques du TBH contre les églises du nord du Nigéria, en particulier dans l'état de Kaduna, étaient presque tous les dimanches pendant le culte avec beaucoup de victimes, de sorte qu'une grande frustration et une crainte étaient ressenties par les chrétiens³⁰. Cette évolution a abouti à des confrontations religieuses ouvertes entre les chrétiens et les musulmans dans Kaduna, les chrétiens accusant les musulmans. Les efforts des dirigeants politiques et des agents de sécurité ont dissuadé les chrétiens de considérer tous les musulmans comme des terroristes.

D'une manière sans précédent aussi, TBH a attaqué et tué 200 musulmans pendant la prière du vendredi le 29 novembre 2014 dans une mosquée à Kano et Bauchi³¹. Le changement soudain de l'objet d'attaque avec la plus grande brutalité et la destruction des vies a conduit de nombreux Nigériens à se demander quelle était exactement les buts poursuivis par les terroristes. Ajoutons également qu'ils ont tué 40 jeunes élèves pendant leur sommeil à l'école et qu'ils ont kidnappé 276 lycéennes comme mentionné précédemment.³² Tous ces faits ont donné l'impression aux Nigériens chrétiens

³⁰ <https://www.theguardian.com/world/2012/jun/17/nigeria-church-blasts-kaduna>

³¹ <http://www.vanguardngr.com/2014/11/bomb-blasts-kill-200-kano-central-mosque/>

³² Op.cit

ou musulmans que les terroristes n'étaient que de furieux criminels avec l'objectif de détruire des vies et de déstabiliser le pays.

Le TBH a attaqué et brûlé de nombreux villages dans l'état de Borno. Ceux-ci, ont été occupés et les villageois ont été pris en otage et gardés dans des conditions des plus déplorables. Ils ont également organisé des embuscades et tué des troupes militaires. Cette organisation possède des grenades, des mitrailleuses et des canons antiaériens, des mines et même des chars de combat. L'exemple le plus triste et le plus douloureux est la série d'attentats suicides revendiquée par le TBH dans les camps des personnes déplacées, ce qui a démontré l'absurdité et l'insensibilité de ces hommes appelés terroristes.

Tout cela montre l'évolution de la tactique asymétrique du TBH ayant pour objectif la déstabilisation du Nigéria en particulier et de la région de l'Afrique de l'ouest en générale. Elle nous donne donc une réflexion profonde sur l'origine, la composition, la détermination, le nouvel d'entraînement militaire, la cohésion et les logistiques ainsi que le soutien externe du TBH. Il convient d'ajouter également que de nombreuses jeunes filles faibles et non scolarisées ont commis plusieurs attaques suicides dans le nord-est. Bien que cela ne soit pas unique car cela se passe aussi dans d'autres parties du monde, il est inconcevable pour un Nigérian moyen que les filles supposées innocentes puissent être endoctrinées et radicalisées jusqu'à utiliser leur vies comme une arme pour détruire d'autres vies innocentes.

2.2 La force multinationale et l'opération LAFIYA DOLE

En raison de la menace du TBH, les militaires nigériens ont été impliqués dans des opérations de lutte contre le terrorisme avec la création de la force opérationnelle interarmées à Maiduguri. Il faut noter qu'une force multinationale différente a été créée en 1998, la "multinational Joint Task Force" (MNJTF) avec son siège à Baga, dans la région de l'administration locale de Kukawa à Borno. Elle avait pour mandat initial de mener des opérations dans la région du lac Tchad. L'objectif visait à sécuriser la région par la conduite de la lutte contre les activités de banditisme mais aussi à faciliter la libre circulation des citoyens des Etats membres de la Commission du bassin du lac Tchad à travers leurs frontières communes. Les activités du TBH autour de la

zone de ses opérations ont justifié l'élargissement du mandat de la MNJTF en avril 2012 pour inclure la lutte contre le terrorisme. Cette force-là a été réorganisée pour inclure les soldats béninois.

Le 13 mai 2011, suite à la déclaration de l'état d'urgence par le gouvernement fédéral du Nigéria dans les trois états les plus affectés par le TBH (Borno, Adamawa, et Yobe) l'opération RESTORE ORDER était lancée.³³ Elle a été renommée opération LAFIYA DOLE (c'est-à-dire, la paix par la force dans la langue haoussa) en 2015.³⁴ Il existe donc, deux opérations contre le TBH : celle conduite par la MNJTF et l'opération LAFIYA DOLE de la 7^{ième} division de l'armée nigériane. Les deux forces sont administrativement et fonctionnellement indépendantes et leur composition, leur structure de commandement, leur mandat et leur domaine de responsabilité opérationnelle sont également différents. Cependant, il apparaît qu'une synergie et une collaboration existent entre les deux forces.³⁵

La MNJTF est commandée par un général nigérian, disposant d'une force d'approximativement 8.700 soldats.³⁶ Néanmoins, on estime que cela représente plus un appui politique qu'une combinaison militaire intégrée. Les forces armées nationales de la région poursuivent en grande partie leurs propres campagnes et actions militaires, tandis que l'optique de l'intégration régionale sert plus un but politique.³⁷ Malheureusement, l'approche régionale renforce également les pouvoirs des dirigeants autoritaires dans la région. En janvier 2015, le siège de la MNJTF a été attaqué et fortement détruite par le TBH. Cette action singulière a provoqué une honte profonde et une disgrâce énorme pour toute la région. De plus, cette situation, au-delà de cet échec a abouti à une régression spectaculaire.

D'ailleurs, le Tchad et le Niger se retirent de la MNJTF en raison de l'incapacité du Nigeria à faire face au TBH sur son sol. Le Tchad a redéployé ses troupes aux frontières Camerounaise et Nigérienne. Cette réaction traduit le

³³ <https://www.thenigerianvoice.com/news/86771/1/jtf-operation-restore-order-in-borno.html>

³⁴ <http://www.army.mil.ng/tag/operation-lafiya-dole/>

³⁵ <http://saharareporters.com/2013/05/07/baga-multinational-joint-task-forces-bhts-and-host-community-lt-col-sagir-musa>

³⁶ <http://www.globalsecurity.org/military/world/int/mnjtf.htm>

³⁷ <http://www.worldpoliticsreview.com/articles/18605/west-africa-s-regional-force-against-boko-haram-is-a-political-prop>

manque de coopération, de cohésion et de vision commune entre les troupes de la force pour faire face au TBH. Cette cohésion était d'ailleurs le défi principal de la force avant le sommet tenu à Paris des chefs d'Etats du Bénin, du Cameroun, du Nigéria, du Niger, du Tchad et bien sûr de la France en 17 mai 2014.³⁸ Le sommet a été consacré à l'intensification de la mobilisation et coopération régionale et internationale contre le TBH.

Au-delà du sommet, il faut souligner les défis; comme celui des finances, de la cohésion, l'élément moral, la préparation psychologique et la réelle volonté de lutter ensemble contre le terrorisme et de ne pas considérer que c'était seulement une guerre nigériane. En outre, ces pays effectuent rarement des exercices militaires en commun, ce qui pose des difficultés en raison de la barrière de langue, les doctrines différentes, et les divers systèmes et paramètres militaires. Tout cela entrave une bonne planification et conduite dans une opération multinationale. De plus, comme celle-ci est un conflit asymétrique par nature, les troupes manquent d'entraînement spécifique. Auparavant, l'exercice FLINLOCK pour les forces spéciales et les exercices maritimes OBANGAME EXPRESS et NEMO ont été les seules opérations conjointes conduites par certains pays membres du Bassin de lac Tchad.

De plus, la zone d'opérations interarmées de la MNJTF est divisée en secteurs et chaque secteur est couvert par la propre force de l'État membre de la Commission du bassin du lac Tchad. La conduite quotidienne des opérations est donc sectorisée et supervisée par chaque commandant. Cela implique donc beaucoup de communication et une étroite coordination entre les commandants du secteur et le commandant de la MNJTF. Il est toutefois clair que l'État membre concerné exercera une influence et un contrôle sur ses troupes, comme c'est le cas dans la plupart des opérations multinationales de l'ONU. Par conséquent, le commandant de la force n'exerce pas de commandement et de contrôle (C2) complets sur l'ensemble des troupes. Cela a des implications et conséquences graves pour toutes les opérations.

Pour l'opération LAFIA DOLE, le commandant du théâtre d'opération est un général de division et a sous son commandement les commandants des composantes respectives qui comprennent l'officier général commandant de la

³⁸ <http://www.elysee.fr/declarations/article/conclusions-du-sommet-de-paris-pour-la-securite-au-nigeria/>

7e division (le commandant de la composante terrestre), le commandant de la composante maritime, celui de la composante aérienne et d'autres commandants de certaines agences de sécurité participantes. La composante maritime de l'Op LAFIYA DOLE a été introduite dans le théâtre d'opération le 8 sept. 2016.³⁹ La composante est déployée autour de l'avant- poste naval de BAGA et opère autour du côté nigérian du Lac TCHAD. La composante effectue des patrouilles avec les troupes d'une brigade du MNJTF à BAGA. Depuis le commencement de l'opération, les forces spéciales de la marine nigériane ont opéré avec des terriens dans l'opération dans un cadre générale. Pour la composante aérienne, il y a eu une étroite synergie avec les composantes terrestres pour assurer un soutien aérien; les raids aériens, le transport aérien stratégique et l'évacuation médicale ainsi que les fournitures et des besoins matériels. Il y a aussi la 'Joint Taskforce' (JTF) civile, constitué d'un groupe de personnes actives et rejetant les actes de terreur perpétrés dans leurs communautés par la TBH, qu'a décidé d'offrir ses services au MNJTF pour fournir du soutien et des informations précieuses pour le succès de l'opération. L'emploi de la JTF civile a été proposé par des officiers de l'état-major et des officiers stagiaires des collèges de la Défense qui avaient étudié les approches antiterroriste et la stratégie opérationnelle employées par le Sri Lanka et par le Pakistan. L'organigramme de l'opération LAFIA DOLE est affiché en annexe VII.

Depuis le début de la guerre antiterroriste au Nigéria en 2011, la 7ème division a été à l'avant-garde de l'effort. Elle est composée d'une brigade blindée et de deux autres brigades dont une spéciale (avec les bataillons correspondants). La conduite de l'opération a d'abord suivi les plans opérationnels visant à capturer les camps d'entraînement et les bastions du TBH dans la forêt de Sambisa à Borno. Cependant, ces plans ont réexaminés et modifiés de temps en temps selon la nature dynamique de la guerre asymétrique et la nature évolutive des tactiques non conventionnelles de la TBH. Au niveau C2, le commandement de la division a connu plusieurs changements. Ceux-ci pourraient être la raison d'une recherche d'une direction forte face à une menace qui est unique et de nature particulière. Pour s'y opposer, une approche conventionnelle de la guerre était évidemment insuffisante et inefficace.

³⁹ <http://www.army.mil.ng/press-briefing-by-major-general-leo-irabor-11jan-2017/>

En fait, les troupes nigérianes ont dû se réadapter à l'approche non conventionnelle de la lutte contre le terrorisme, une approche très exigeante. Bien que l'armée de terre nigériane ait une unité de formation contre l'insurrection, la menace posée par TBH a nécessité la révision complète et la création d'un centre de contre-insurrection et de lutte contre le terrorisme. Le personnel affecté au théâtre d'opération devait donc suivre une formation au centre avant d'être déployé. De son côté, la TBH a mené une guerre irrégulière. Ils adoptent des tactiques asymétriques telles que des attentats coordonnés à la bombe et le bombardement de cibles sélectionnées, des raids rapides et la destruction de villages avec des retraites rapides de la scène d'action. TBH emploie également des poursuites et des embuscades, des attentats suicides, l'utilisation de mines terrestres et d'EEI, des feux croisés, des incursions et des attaques nocturnes, la prise d'otages et l'utilisation de boucliers humains. Ils s'engagent également sur une propagande agressive en utilisant internet.

En 2014, les terroristes commençaient à occuper des territoires du Nord-est du Nigeria afin d'établir un califat, mais tous ces territoires ont été repris par les troupes nigérianes après plusieurs batailles. À partir de 2014, le TBH a changé sa stratégie terroriste en effectuant des opérations conventionnelles de d'occupation. Ainsi, en 2014, il a capturé Gwoza, Bama dans l'État de Borno et Mubi dans l'Etat d'Adamawa, et a déclaré l'espace de son califat, avec le quartier général à Gwoza. En Janvier 2015, il a envahi Baga, par le lac Tchad. L'offensive lancée par les forces armées nigérianes, conjointement avec le Cameroun, le Tchad et le Niger, qui a débuté début en février 2015, a rapidement affaibli Boko Haram et passé toutes les villes sous le contrôle de troupes fédéral comme indiqué à la carte en annexe III.

Au niveau tactique, les troupes nigérianes ont mené des opérations de surveillances par des moyens aériens et terrestres, des opérations de déminage, des actions de renseignement rapide et opportun et l'établissement de blocus routiers. Elles ont d'autres parts conduits des opérations proactives de libération d'otages, des raids terrestres et des poursuites des terroristes. Grâce à ces actions, la capacité de combat et la liberté d'action des terroristes ont été fortement diminuées. Des centaines d'individu ont été arrêtés, tandis que d'autres ont été tués. Des milliers de femmes et d'enfants kidnappés ont également été libérés alors que plusieurs armes, munitions et équipement

utilisées par les terroristes ont été saisis. En outre, presque toutes les semaines les troupes nigérianes ont été capables de prévenir les attentats-suicides.

Il a été largement rapporté en décembre 2016, que l'attaque lancée pour capturer le dernier bastion des terroristes en forêt de Sambisa a réussi et certains Nigériens pensaient que le succès signifiait la fin de la guerre et l'accomplissement de la mission. En fait, cela a montré un manque de compréhension de la nature profonde de la guerre contre le terrorisme entre un État et un acteur non étatique. Quelques semaines plus tard, des attaques suicidaires de jeunes filles et des attaques du TBH ont été signalées contre une formation militaire dans l'état de Yobe. Il implique donc que, bien que les bastions de TBH aient tous été détruits et restent sous le contrôle de troupes nigérianes, les terroristes se sont dispersés. Ils se sont cachés et ils sont toujours capables d'attaquer des civils innocents et des bases militaires. La guerre est donc loin d'être terminée et des efforts nouveaux doivent être consentis pour trouver les terroristes en fuite et veiller à ce que TBH ne puisse en aucun cas se regrouper ou se réorganiser sur le sol nigérian.

La guerre contre le terrorisme au Nigeria menée par l'armée nigérienne a été entachée de plusieurs accusations d'abus et violations contre les droits humains, a notamment fait savoir Amnesty International (AI). De plus, certains médias locaux et internationaux critiquent l'effort du gouvernement nigérian contre le terrorisme sur son sol. D'ailleurs l'action médiatique dans "l'info-Sphère" nécessite une étude approfondie. Tandis que la conduite non professionnelle des agences de sécurité au début de l'opération ne peut être oubliée et devrait être pris en compte par le gouvernement fédéral du Nigeria, on pourrait facilement voir l'impact négatif des accusations d'AI surtout dans sa tentative de discréditer l'armée nigérienne et donner une impression négative du conflit vue de la communauté internationale. En fait, les États-Unis sous l'administration d'Obama ont refusé de vendre des armes et du matériel au Nigeria pour son effort de guerre contre le terrorisme utilisant la loi Leahy à propos des violations des droits de l'Humains infondées par les troupes nigérianes. Dans ce qui semble être un changement de paradigme en décembre 2016, le Congrès américain a voté son soutien au Nigeria dans sa lutte contre la terreur, à condition que le gouvernement nigérian remplisse

certaines conditions.⁴⁰ On espère que la nouvelle administration du président Donald Trump soutiendra cette décision.

Dans le but d'influencer la perception internationale de la guerre contre le terrorisme au Nigeria et de fournir une impression positive auprès de l'opinion publique, le commandant de théâtre de l'opération LAFIYA DOLE tient désormais des conférences de presse hebdomadaires. Son but est d'informer le public et la communauté internationale de l'effort courant des troupes conformément aux délais prévus. Cela a particulièrement eu un impact positif sur le public nigérian et la population est généralement satisfaite de l'effort des troupes. En outre, le 17 novembre 2016, le représentant spécial du Secrétaire général des Nations Unies pour l'Afrique de l'Ouest, Son Excellence Mohammad Ibn Chambas, a félicité l'armée nigériane pour son professionnalisme sur son action contre le TBH et l'insurrection surtout dans le nord-est du Nigeria. Le comportement des troupes nigérianes a été jugé exemplaire et conforme aux meilleures pratiques internationales. Cette recommandation a été faite lors de la visite de solidarité de l'ONU au chef d'état-major de l'armée de terre nigériane, le lieutenant général Tukur Yusufu Buratai dans son bureau, au quartier général du commandement théâtral de l'opération LAFIYA DOLE dans le cantonnement de Maimalari, Maiduguri. Il s'agissait en fait d'un renfort moral pour la direction de l'armée et de l'opération.⁴¹ Elle appelle également à remettre en cause les allégations infondées de certaines organisations nommées auparavant.

L'insurrection et le terrorisme sont, sans doute, les plus grandes menaces pour la paix et la stabilité mondiale contemporaine. Aux Etats-Unis, au Royaume-Uni, en Allemagne, en France pour ne citer que quelques pays, il y a eu des attaques terroristes de dimensions variables. En Afrique, de nombreux Etats sont visés par des attentats terroristes : en Tunisie, en Égypte, en Algérie, en Éthiopie, au Mali et beaucoup d'autres. La guerre contre le terrorisme se déroule activement dans les territoires d'États souverains comme l'Irak, le Pakistan, l'Afghanistan, le Mali, le Kenya et ou encore la Somalie. Il est le but des combats de l'armée nigériane, des forces de défense kenyanes ou des

⁴⁰ https://world.wng.org/2016/12/congress_passes_first_bill_devoted_to_fighting_boko_haram

⁴¹ <http://www.army.mil.ng/united-nations-commends-nigerian-army-for-maintaining-international-best-practice/>

forces du Mali. Ce pays a bénéficié du soutien étroit de l'armée française dans l'opération BARKHANE. Les forces nigérianes et kenyanes, à la différence des Maliens, ont mené cette guerre pratiquement toutes seules, même si un soutien d'alliés étrangers a pu se manifester. Ils ont pu poursuivre la guerre contre le terrorisme sur leur sol avec de raisonnable succès, bien qu'il y ait eu des défis, des problèmes et de véritables erreurs. Néanmoins, ces forces sont de bons exemples de forces militaires régulières qui, en raison de la nécessité du moment, ont pu adopter l'approche non conventionnelle de la guerre asymétrique sans aucune armée étrangère sur son territoire pour les soutenir.

Depuis le lancement de l'opération, il y a eu un mélange de défis, d'échecs et de progrès. Au cours de la guerre aussi, certains problèmes et défis ont été identifiés. Malheureusement, certaines de ces problèmes ont ralenti le rythme de réussite des opérations et pourraient être considérés comme la raison pour laquelle le terrorisme reste une menace pour la sécurité nationale du Nigeria comme disait le président François Hollande. Pour ces difficultés on peut souligner l'action de traîtres et des collaborateurs qui divulguent des plans opérationnels au TBH, le manque d'un système technologique efficace pour la surveillance des frontières, la nature particulière du terrorisme religieux, la pauvreté absolue dans le nord-est, la vétusté des équipements et des armes de la troupe. Il y a aussi la corruption et le détournement des fournitures opérationnelles des troupes contre lesquels le président actuel du Nigéria, Mohammadu Buhari a lutté et mis en fin.

3.3 Les enjeux et solutions probable pour neutraliser les terroristes

De ce qui précède, on peut noter que certaines causes éloignées et immédiates ont abouti à l'insurrection actuelle et au terrorisme au Nigeria. Afin d'assurer une approche approfondie du problème, il est nécessaire que toutes les maux soient traités par les autorités nigérianes. Il était constaté que la guerre asymétrique nécessite l'information en temps opportun, le partage du renseignement et la participation active des citoyens, y compris des bonnes relations civile-militaires. En 2013, lors d'un symposium à Garmische, en Allemagne, le chef du Commandement des États-Unis en Afrique (USAFRICOM), le général Carter Ham, a affirmé avec certitude que les terroristes de Boko Haram ne peuvent être vaincus que si tous les acteurs concernés réagissent

ensemble. Selon les experts militaires, des relations entre civiles et militaires effectives et la participation de la population pour apporter des informations opportunes et du renseignement utiles seront cruciales dans la phase finale des opérations militaires majeures afin de mettre fin au terrorisme dans le nord-est du pays. Donc, l'approche globale est indispensable pour gagner la guerre antiterroriste au Nigeria. La mobilisation des citoyens pour le succès contre le terrorisme est un point décisif dans l'opération.

Dans son livre, 'the Utility of Force', le général Sir Rupert Smith a affirmé:

« Aucune action de force ne sera jamais décisive: gagner par le processus de la force ne sera jamais concluant sans communiquer pour influencer l'opinion et le comportement des populations. C'est à la base le seul objectif réel de toute utilisation de la force dans nos conflits modernes ».

Une analyse de paroles des deux généraux (Carter Ham et Rupert Smith) indique que la victoire militaire n'est pas suffisante pour gagner la guerre contre le terrorisme. L'approche globale qu'Ham a évoquée et la stratégie de communication et les opérations d'information (SCOI) contre le terrorisme proposées par Rupert pourraient constituer la stratégie du gouvernement Nigérian contre le terrorisme. Le SCOI vise les terroristes, leurs recrues potentielles et leurs sympathisants pour influencer leur volonté et les dissuader de suivre leur idéologie.⁴² Cela est très important et nécessaire au vu de la nature particulière du terrorisme religieux.

L'intolérance religieuse évidente dans les discours de haine et les prêches à la mosquée dans le cas de Mohammed Yusuf a progressivement rassemblé les disciples religieux et hostile à l'Etat. C'est ce qui a subtilement mené à l'insurrection et au terrorisme capable de menacer la sécurité nationale. C'est un facteur à traiter à tous les niveaux du gouvernement au Nigeria. Il devrait y avoir un groupe de patriotes instruits et objectifs qui censurent les prêches publics dans les lieux de culte sans bien-sûr porter atteinte au droit à la liberté d'expression et de croyance. Cela doit être fait dans l'intérêt unique de la nation et sans aucun autre objectif.

⁴² Victor CHOJI (CV de la marine Nigériane), Nigeria Strategic Communication And Comprehensive Approach Centre For Combating Terrorism. juillet 2014 (inédit)

En outre, toutes les exécutions extrajudiciaires d'insurgés soupçonnés, en particulier Mohammed Yusuf, doivent faire l'objet d'une enquête complète et les coupables doivent être soumis aux lois du pays. Le gouvernement fédéral du Nigéria devrait donc créer une Commission de vérité et de réconciliation pour, interroger et juger les commandants militaires et de police, ainsi que leurs troupes et les hommes qui ont procédé à ces meurtres. La justice doit être vue comme rendue aux yeux des familles de ceux qui ont été tués sommairement. Cela est faisable sauf s'il manque la volonté politique.

L'absence d'une banque nationale de données avec des chiffres précis et des données de l'ensemble de la population nigériane est une grande lacune dans la guerre contre le terrorisme. Les agences de renseignement ont spéculé que les membres du TBH ne sont pas entièrement d'origine nigériane. Le Nigéria doit commencer à renforcer ses capacités en matière de technologie informatique pour les engagements futurs et dans l'intérêt de la sécurité nationale. En plus il existe un besoin urgent de renforcement des capacités dans les industries de défense du pays pour développer des équipements de surveillance et de l'équipement tels que drones, robots, etc.

La guerre contre le terrorisme a eu des implications budgétaires remarquables. Premièrement, il y a eu une augmentation de la part consacrée à la défense environ 7% du budget global de l'Etat en 2016.⁴³ Deuxièmement, les quelques 2 millions de personnes déplacées à l'intérieur du pays ont causé un lourd problème humanitaire au gouvernement fédéral, avec de graves conséquences financières. Étant un pays en voie de développement, la destruction de la région du nord-est du Nigeria coûte énormément au gouvernement parce que même le développement minimal de la région a été en recul. La guerre contre le terrorisme a également entravé le développement dans la plupart des régions du nord-est.

Le niveau très pitoyable de la pauvreté dans le nord en général et dans le nord-est en particulier est étroitement lié à cette situation, en grande partie en raison des taux de natalité incontrôlés pour lesquels 'l'almajiri' reste un problème à affronter. Le gouvernement fédéral devrait formuler des politiques de contrôle des naissances, éduquer les gens sur la nécessité de ces mesures et

⁴³ Les données de la "National Bureau of Statistics" du Nigeria: www.nigerianstat.gov.ng

les appliquer strictement. De même, il devrait y avoir un effort commun entre le gouvernement, le secteur privé et les organisations gouvernementales internationales sur la façon d'aborder la pauvreté dans le nord du Nigeria. Ces mesures destinées à atténuer la pauvreté doivent être systématiques, approfondies et progressives avec des objectifs à long terme. Un examen attentif de la somme/ressource que le gouvernement a consacré à la lutte contre le terrorisme et du montant qu'il doit dépenser pour reconstruire le nord-est justifie la nécessité de lutter contre la pauvreté abjecte dans cette région et d'adopter une politique de contrôle des naissances non seulement pour le nord, mais pour le pays entier.

En résumé, il s'agit d'une approche globale; socioreligieuse, sociopolitique, socioculturelle, socio-économique et notamment civilo-militaire. De plus, le gouvernement devrait commencer à faire preuve d'une réelle volonté politique pour relever les défis du pays.

Conclusion

L'occasion pour le terrorisme domestique de s'exprimer a été offerte dans la partie nord du Nigéria quand il est apparu qu'il y avait une grande intolérance religieuse que les gouvernements successifs n'ont pas abordée. C'était juste une question de temps pour que la flamme de l'intolérance religieuse devienne un feu destructeur et de terreur. Le problème des crises ethno-religieuses dans le nord du Nigéria, s'il avait été analysé correctement, aurait mis en évidence le fait que si ce problème n'est pas abordé progressivement il finira par devenir un défi et une menace plus grands qui exigeront beaucoup plus d'effort et des ressources à requérir. C'était l'état des choses au Nigéria avant qu'une petite secte islamique radicale devienne le groupe armé terroriste Boko Haram.

Cet état des choses au Nigéria a été estimé comme étant le résultat de la mise en place de la Charia pour l'administration de la région du nord dans la Constitution du pays faite par les Britanniques. L'Indonésie, la Malaisie et le Nigéria sont des pays dans le monde qui ont des systèmes juridiques mixtes, appliquant la Charia parce qu'ils sont considérés comme des pays ayant une majorité musulmane. Quoi qu'il en soit, ces sociétés doivent avoir une place pour les non musulmans et chaque individu quelle que soit sa religion pourrait

être correctement intégrée dans la société et avoir un intérêt dans le pays. L'islam est dit être une religion de paix et de miséricorde, donc une telle coexistence pacifique avec les non musulmans ne devrait pas être un problème. L'exemple du Nigéria indique que c'est loin d'être le cas. Il y a certains facteurs qui doivent être mis en place pour assurer une telle coexistence pacifique.

À partir de cette étude, j'ai montré que les problèmes de très grande pauvreté, d'analphabétisme, de natalité incontrôlée, de corruption et d'injustice sociale sont des causes profondes du terrorisme domestique au Nigeria. De même, l'absence de contrôle par l'État du fondamentalisme religieux, la négligence du contrôle des déclarations religieuses agressives et non encadrées qui conduisent à la subversion et à l'insurrection sont aussi des causes immédiates du terrorisme. Le type de terrorisme domestique au Nigéria est profondément enraciné aussi dans l'insatisfaction d'un groupe de personnes en raison de l'insensibilité et de l'impunité des gouvernements successifs. On pourrait dire que c'est un appel à la justice sociale et au bien-être économique en cédant à l'instrument de la violence. En tant que tel, l'absence de bonne gouvernance est tristement mais réellement une cause de terreur au Nigéria aujourd'hui. La bonne gouvernance ne se limite pas à un "leadership" honnête et responsable devant les peuples; Il implique également une intégration holistique de tous les citoyens du pays, indépendamment de la religion, de l'ethnie, de la tribu ou de la langue. Les gens devraient avoir une bonne éducation citoyenne et une raison claire d'être patriotes, fidèles et loyaux envers l'État. Pour cela, celui-ci doit être exemplaire et responsable. En outre, l'intérêt du pays doit être l'intérêt principal qui dépasse les autres intérêts personnels, religieux ou collectifs. Au final, il faut un changement de la mentalité des gens au Nigéria.

Quoi qu'il en soit, l'option militaire d'écraser le terrorisme correspond à l'importance de la menace contre la sécurité nationale et même sur la survie nationale. Il est intéressant de noter que le Nigéria produit beaucoup d'influence dans la région de l'Afrique de l'Ouest et dans tout le continent africain. En tant que principale économie de l'Afrique, sa déstabilisation et sa désintégration auraient des conséquences immenses pour le continent. C'est cette prise de conséquence et cette volonté de rassembler le pays qui a motivé

la nation nigériane à lutter contre le terrorisme. C'est peut-être une compréhension de ce fait qui a valu au Nigéria le soutien de nations amies comme la France, le Royaume-Uni, l'Afrique du Sud, tous ses voisins francophones, les États-Unis pour n'en citer que quelques-uns. Un califat islamique terroriste établi dans le nord du Nigeria s'étendrait peut-être au-delà de l'Afrique de l'ouest. Et finalement, le terrorisme moderne changerait l'ordre mondial en affectant le monde libre et libéral d'aujourd'hui. L'option militaire est donc justifiée dans toutes les ramifications.

Dans leur lutte contre le terrorisme, les États-Unis ont utilisé des drones tueurs pour cibler des terroristes. Les États-Unis ont également violé la souveraineté pakistanaise pour attaquer et tuer Osama Bin Laden, le cerveau présumé des attentats terroristes du 11 septembre 2001 contre le World Trade Center et le Pentagon. La guerre contre le terrorisme connaît donc peu d'éthique et méconnaît le droit international si nécessaire. Pour l'instant ceux-ci sont les lois non écrites de l'exemple Américain.

Néanmoins, l'utilisation de l'option militaire dans la lutte contre le terrorisme n'aborde pas les causes profondes du problème. À ce titre, mon étude a proposé quelques solutions possibles. J'ai également identifié le fait que le Nigéria n'avait aucune direction stratégique pour freiner le terrorisme même quand il devenait une vraie menace mondiale. Si le Nigeria avait formulé des moyens stratégiques pour lutter contre le terrorisme, le problème aurait été évité. Certains pays arabes ont pris des mesures pour éviter chez eux le soulèvement et le printemps arabes de 2011 qui ont entraîné des changements politiques dans certains pays du Maghreb ainsi que le conflit prolongé en Syrie. L'absence d'une solide stratégie nigériane a toutefois été partiellement abordée avec la reformulation du MNJTF par les pays membres du bassin du lac Tchad.

En outre et sur le long terme, le gouvernement nigérian devrait formuler une stratégie de lutte contre le terrorisme. Cette stratégie pourrait être mise en place pour le long terme, le moyen terme et le court terme. Le long terme devrait inclure une opération stratégique de communication et d'information visant à dissuader et à contraindre les terroristes, leurs partisans, sympathisants et les recrues éventuelles à renoncer à la terreur et à accepter la paix. En attendant, tous les acteurs impitoyables de la terreur étatique et non

étatique doivent être sanctionnés à juste titre par l'ONU. Le Nigéria devrait être à l'avant-garde de cette mesure de sanctions internationales. De même, le gouvernement fédéral du Nigéria devrait commencer à travailler sérieusement sur la création de banque/base de données informatiques pour le pays.

Pour le plan à moyen terme, l'étude a également proposé un plan complet pour combattre l'analphabétisme, l'islam intolérant, les naissances incontrôlées et la pauvreté grave dans le nord. Ces efforts pourraient être intégrés dans la mobilisation en cours pour obtenir des fonds pour la reconstruction des ruines du nord-est du Nigéria. Le syndrome de «l'alimajiri» devrait être très bien pris en considération. Les gens devraient être assez responsables pour avoir seulement le nombre d'enfants qu'ils sont capables d'élever et soigner. Tous les hôpitaux, centres de santé et maternités doivent être surveillés par le ministère de la Santé pour tenir des statistiques sur les naissances. Les efforts des gouvernements nationaux, étatiques et locaux pour éduquer les gens sur la nécessité d'un contrôle des naissances sont nécessaires. L'application d'un maximum de quatre enfants pour une famille devrait être réexaminée par le gouvernement. Le Bureau national de la planification et de la statistique devrait commencer des études approfondies sur les implications d'une population croissante affectant le taux de chômage croissant comme il est le cas dans le pays aujourd'hui. En tant que tel, il doit y avoir une politique du gouvernement sur le contrôle de la population et le public doit être éclairé sur la situation démographique, sociale et économique.

Dans le plan à court terme, il faut bien comprendre la nature du terrorisme. La capture de la "forteresse" des terroristes à Sambisa n'est pas et ne peut jamais être considérée comme une fin du problème. Par conséquent, le gouvernement et le peuple nigériens doivent être instruits de la véritable nature du terrorisme. D'autre part, les méfaits et les exécutions extrajudiciaires qui ont alimenté en partie l'insurrection devraient être abordés. Une commission indépendante vérité et réconciliation devrait être créée pour examiner les griefs, les abus militaires et de policiers sur les droits de l'Homme. Tous les commandants militaires et les commissaires de police, y compris leurs troupes et hommes accusés, devraient être appelés à répondre de leurs actes. Des efforts devraient être faits pour apaiser et réconcilier les familles des victimes de tous les abus. De même, le gouvernement fédéral et les autres

branches du gouvernement devraient adopter des lois antiterroristes et renforcer les pouvoirs judiciaires pour punir tous les soutiens locaux du terrorisme, les collaborateurs et les traîtres. De même, les cinq propositions par le général à la retraite J.O. Komolafe (au cours d'une conférence au collège de la défense nationale du Nigéria) incluent:

- a. **D**issuader les groupes des jeunes chômeurs de choisir le terrorisme comme une tactique pour atteindre leurs objectifs.
- b. **D**étruire les moyens et la capacité des terroristes à mener à bien leurs attaques.
- c. **D**ébusquer les soutiens des terroristes.
- e. **D**évelopper la capacité de prévenir le terrorisme.
- f. **D**éfendre les droits de l'Homme dans la lutte contre le terrorisme.

De ce qui précède, le gouvernement fédéral du Nigeria doit démontrer la volonté de combattre le terrorisme et aussi de changer tous les facteurs socio-économiques parmi d'autres qui sont les causes du problème.

Annexe I

1.0 Cadre et données brèves de la république fédérale du Nigeria

L'Etat de l'Afrique de l'Ouest, situé dans le golfe de Guinée

La superficie – 923.768 km²

Population : 182 millions d'habitants (1^e population en Afrique, 7^e du monde) (INSEE 2015)

Densité moyenne : 200 hab/km² (INSEE 2015)

Croissance démographique : 2,8% (ONU 2015)

Espérance de vie : 52 ans (ONU 2015)

Taux d'alphabétisation : 51,1% (Banque mondiale 2014)

Religion(s) : islam, christianisme, religions traditionnelles

Indice de développement humain en 2014 – 0,514 donc 152^eme sur 188 (PNUD 2015)

1.1 Economie 2015

P.I.B 510 milliards US \$ - 1^{er} en Afrique (gflIntegrity)

(2^e en Afrique – Afrique 370 milliards US \$)

(3^e en Afrique – Egypte 262 milliards US \$)

Taux de chômage au Nigéria- 10% de la population active (gflIntegrity)

Dettes publiques – 10949 milliards US \$ = 11,5 % P.I.B (gflIntegrity)

1.2 Ressources/ Hydrocarbures et minières

Pétrole, Gaz, Charbon, Plomb, Zinc, Etain, minerai de fer, calcaire, bitume, phosphate

2.0 ETAT DE DROIT

Forme de l'Etat – République Fédérale

Système Présidentiel – avec le président et le vice- président, les ministres, les conseillers spéciaux au niveau exécutif ; le sénat et chambre de les représentants comme les législateurs en puis le judiciaire en troisième rang.

36 états fédéraux avec le capital du pays au centre. Chaque état fédéral a un gouverneur (l'exécutif), les législateurs étatiques et le judiciaire.

Devise nationale – Unity and faith (Unité et foi)

Peace and Progress (Paix et progrès comme L'ONU)

3.0 Liens internationaux

Membre de l'ONU

Membre de l'UA

Membre de la C.E.D.E.A.O. Membre d'autre centaine d'organisations



La carte du Nigéria

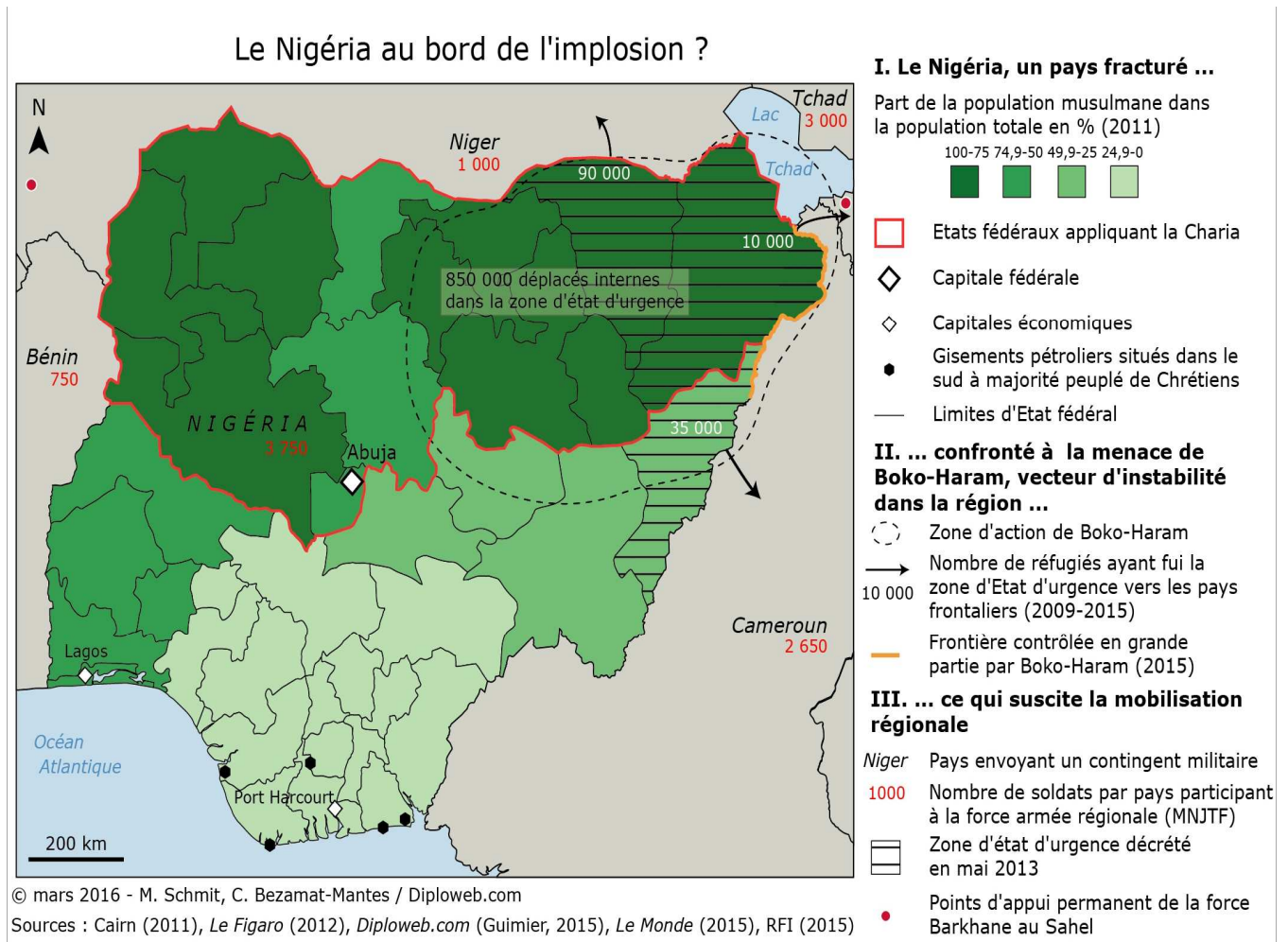
Annexe II

La carte d'état du Borno



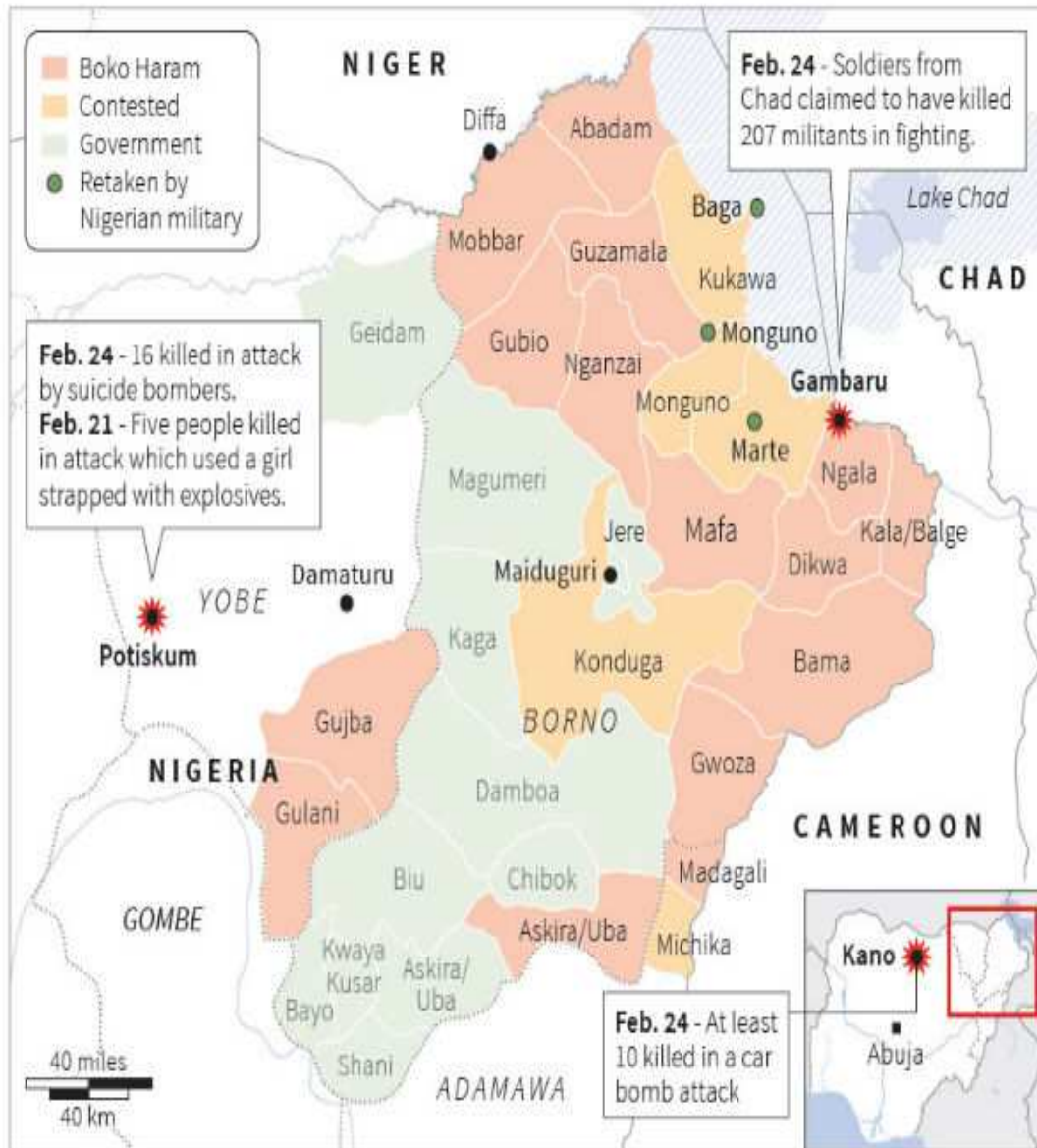
Annexe III

La Carte des villages occupés par le TBH en 2015



Boko Haram control

Boko Haram's control of local government areas in northeast Nigeria.



Source: Reuters

C. Inton, 25/02/2015

REUTERS

Au total, le TBH ont occupé 13 lieux dont Monguno, Baga, new Marte, Bama, Gwoza, Banki Junction, Gamboru-Ngala, Yale, Yanteke, Bitu, Deruwa, Daira Kangaruwa and Mallam Fatori. Heureusement, tous a été repris par les troupes nigériane.

Annexe IV

Les attaques terroristes revendiquées par le TBH

Le 24 Décembre 2010 L'Attentat de Jos : sept explosions ont lieu dans la ville, faisant 80 morts

Le 29 mai 2011 à Maiduguri : six chrétiens, dont un pasteur, sont assassinés et une église est incendiée

Le 29 Juin 2011 à Bauchi : l'explosion de trois bombes artisanales dans un marché situé sur une base militaire fait 10 morts et 20 blessés.

Le 16 Juillet 2011 à Abuja : premier attentat-suicide de Boko Haram, contre le quartier général de la police.

Le 9 août 2011 à Maiduguri : après un attentat qui blesse trois militaires, des soldats de l'armée nigériane incendient un marché et massacrent 23 ou 25 civils. Amnesty International fait également état d'accusations de viols.

Le 26 novembre 2011 Attentat d'Abuja : un attentat-suicide contre la représentation des Nations unies fait 23 morts.

Le 4 Décembre 2011 Attentat de Damaturu du 4 novembre 2011 : plusieurs églises du quartier chrétien de la ville sont prises pour cible par Boko Haram, ainsi que plusieurs postes de police. Les attaques font au moins 150 morts³⁷.

Le 22 à Maiduguri : un attentat à la bombe fait 20 morts³³. Potiskum : quatre policiers et un civil sont tués dans une attaque.

Le 25 décembre Attentat de Madalla : jour de Noël, Boko Haram revendique un attentat contre une église, en périphérie d'Abuja, qui fait 42 morts.

À Jos : une bombe explose près d'une église évangélique et tue un policier.

A Damaturu : un kamikaze en voiture se fait exploser à une antenne locale des services de renseignements (SSS) et tue trois agents.

Le 8 avril 2012 Attentat de Kaduna : un attentat à la bombe près d'une église fait 39 morts et plus de 30 blessés⁴⁰.

À Dikwa : dans la nuit du 8 au 9, des djihadistes attaquent et incendient un commissariat de police, une banque et un hôtel. Un homme politique local, un sergent de police, un civil et trois assaillants sont tués.

Le 3 juin 2012 à Bauchi : un attentat-suicide dans une église chrétienne fait 15 morts, dont le kamikaze, et 40 blessés.

Le 17 Octobre 2012 à Kaduna et Zaria : des attentats-suicides frappes trois églises à Kaduna et une cathédrale et une église à Zaria, tuant 16 personnes. À Kaduna, ces attaques entraînent des représailles des chrétiens contre les musulmans, au total les violences font au moins 52 morts et 150 blessés.

Le 2 Novembre 2012 à Mubi : 26 à 40 personnes sont tuées et 15 blessées par des inconnus dans un foyer universitaire. Boko Haram est suspecté.

Le 18 avril 2013 Attentat de Kano : un attentat-suicide dans une gare routière fait 41 morts et 65 blessés.

Le 10 Maiduguri ; 11 à 13 personnes sont massacrées dans le quartier d'Hausari, par 10 assaillants qui avaient mis en scène un faux enterrement et cachés des fusils dans un cercueil⁵⁴.

Le 16 à Damaturu ; sept élèves et deux professeurs sont assassinés dans un établissement scolaire⁵⁵.

Le 17 juillet 2013 à Maiduguri ; 9 étudiants d'une école privée sont tués alors qu'ils passaient un examen.

Le 6 août 2013 ; Massacre de Mamudo ; des hommes armés attaquent un lycée, 41 élèves et un professeur sont assassinés. Boko Haram a démenti être à l'origine de l'attaque, mais lui a cependant apporté son soutien.

Le 11 Massacre de Konduga ; des hommes de Boko Haram ouvrent le feu sur la foule dans la mosquée de la ville, 44 habitants sont tués.

Le 19 à Ngom : 12 habitants du village sont massacrés par les islamistes.

Le 19 septembre 2013 à Massacre de Dumba ; des hommes de Boko Haram ouvrent le feu sur des habitants à la sortie de la mosquée de la ville, 35 personnes sont tuées et 14 blessées.

Le 4 ; Massacre de Gajiram ; des djihadistes venus en camions ou à pied pénètrent dans le marché de la ville de Gajiran, située à 85 kilomètres de Maiduguri, dans l'état de Borno. Après s'être mêlés aux commerçants, les islamistes ouvrent le feu, au moins 15 habitants sont tués.

Le 18 octobre ; Massacre de Benisheik ; les hommes de Boko Haram placent des barrages sur la route entre Damaturu et Maiduguri et massacrent les automobilistes, 161 personnes sont tuées.

Le 19 ; entre Maiduguri et Damboa ; 16 autres voyageurs sont assassinés.

Le 29 octobre 2013 ; Massacre de Gujba ; 40 à 50 étudiants du collège agricole de la ville sont massacrés.

Le 20 novembre 2013 ; Massacre de Logomani ; 19 automobilistes massacrés par balles ou à coups de machettes.

Le 31 novembre 2013 ; Massacre de Gulumba ; 27 civils sont massacrés⁶⁸.

Le mois du décembre

Le 1er Près de Gulumba ; 13 passagers d'un bus sont tués dans une embuscade.

Le 2 Massacre de Firgu ; un convoi nuptial est attaqué sur la route de Bama-Banki, au moins 30 personnes sont tuées.

Le 21 a Sandiya ; une trentaine d'islamistes se déplaçant à bord de pick-up et de motos entrent dans le village « en chantant Allahu Akbar et en tirant partout ». Ils auraient voulu se venger des habitants accusés de « de collaborer avec les forces de sécurité pour les traquer ». 12 personnes sont assassinées.

Le 29 a Massacre de Sabon Gari ; vers 23h35, les djihadistes de Boko Haram attaquent le village de Sabon Gari, dans le district de Damboa, dans l'État de Borno, à 90 kilomètres de Maiduguri. Des hommes armés, transportés par des pick-up, incendient une centaine de boutiques et détruisent plusieurs véhicules. 17 personnes sont tuées lors de l'attaque selon des témoins. Les djihadistes repartent finalement vers 4 heures du matin 17 personnes sont tuées dans l'attaque du village⁷².

Le mois de janvier 2014

Le 1er à Baga ; 7 pêcheurs sont tués et 14 blessés par les djihadistes.

Le 28 ; Massacre de Tashan Alade ; dans ce village dont la population est majoritairement chrétienne, deux ou trois hommes suspectés d'être des djihadistes se rendent à une fête - un enterrement de vie de garçon ou un mariage - et ouvrent le feu sur la foule « sans distinction ». 12 personnes sont tuées et 7 blessées.

Le 7 ; près de Madobi, dans l'État de Kano ; des hommes armés ouvrent le feu sur une mosquée. Trois personnes sont tuées et douze sont blessées.

Le 12 ; à Yawuma-ango et Jabulam ; cinq hommes sont tués dans ces deux villages.

Le 14 ; à Maiduguri ; un attentat-suicide commis dans un marché de la ville fait 19 morts.

Le 16 ; à Gashigar ; dans ce village de pêcheurs, situé dans l'État de Borno, sept habitants sont tués par balles par des hommes suspectés d'être de Boko Haram. Trois autres se noient en tentant de fuir et les assaillants brûlent une soixantaine de maisons.

Le 21 ; à Njaba ; dans ce village de l'État de Borno, dix habitants sont tués par des hommes de Boko Haram et des dizaines de maisons sont incendiées.

Le 22 ; à Kaya ; dans ce village de l'État de Borno, huit habitants sont tués par les rebelles islamistes.

Le 26 février 2014 ; Massacre de Kawuri, 85 personnes sont massacrées par Boko Haram.

Massacre de Waga Chakawa ; 45 personnes sont tuées lors de l'attaque d'une église chrétienne pendant une messe.

Le 11 ; deuxième massacre de Konduga ; 39 à 51 habitants sont massacrés par Boko Haram.

Le 15 ; à Wajirko ; dans ce village de l'État de Borno, quatre personnes sont tuées et six blessées.

Le 15 ; à Massacre d'Izghe ; 106 habitants, en majorité des chrétiens, sont massacrés par Boko Haram.

Massacre de Bama ; 98 habitants sont tués lors d'un raid de Boko Haram sur la ville.

Le 25 ; Massacre de Buni Yadi ; 59 lycéens sont tués lors de l'attaque de leur dortoirs par Boko Haram.

Le 27 ; à Shuwa, de Kirchinga et de Michika ; ces localités sont la cible de trois attaques, dont l'une contre un collège chrétien, faisant 37 morts⁸⁶. L'armée a confirmé les trois attaques mais n'a fait état que d'un soldat et de trois civils tués, ainsi que six islamistes.

Le mois de Mars 2014

Le 1^{er} ; Attentat de Maiduguri ; des bombes cachées dans deux camionnettes explosent au milieu de la foule, faisant au moins 69 morts.

Massacre de Mainok ; les djihadistes ouvrent le feu sur la foule, et tuent 39 personnes.

Le 2 ; Massacre de Mafa ; 29 habitants sont tués dans l'attaque de la localité par les islamistes.

Le 14 ; à la Bataille de Giwa ; une attaque de Boko Haram contre une caserne et une prison de Maiduguri.

Le 18 ; Attentat de Ngurosoye, au moins 32 villageois sont tués.

Le 25 ; à Maiduguri ; deux attentats font au moins 11 morts, dont 5 policiers.

Le mois d'avril 2014

Le 1^{er} ; Attentat de Mulai ; à Maiduguri, 15 civils sont tués et 17 blessés.

Le 5 ; à Buni Gari, dans l'État de Yobe ; 17 habitants sont tués, dont certains dans une mosquée, lorsque des hommes de Boko Haram ouvrent le feu sur la population.

Le 10 ; à Dikwa, dans l'État de Borno ; six professeurs et deux agents de sécurité sont assassinés dans un collège et plusieurs femmes sont également enlevées. Le même jour, trois autres habitants sont tués à Kala-Balge.

Le 11 ; entre Maiduguri et Biu, la route est bloquée par des rebelles islamistes près du village de Dalwa et huit automobilistes sont assassinés.

Le 13 ; Massacre d'Amchaka ; 60 villageois sont tués par Boko Haram.

Le 14 ; l'Attentat de Nyanya ; un véhicule piégé fait 75 morts et 141 blessés dans une gare routière en périphérie d'Abuja, la capitale du pays. L'attaque est revendiquée par Boko Haram.

Le mois de Mai 2014

Le 1^{er} ; deuxième attentat de Nyanya ; 19 personnes sont tuées et 80 blessés dans un attentat commis à une gare routière.

Le 5 ; Massacre de Gamboru Ngala ; au moins 336 habitants, hommes, femmes et enfants, sont massacrés par Boko Haram.

Le 18 ; à Kano ; un kamikaze tue quatre civils, dont une fille de 12 ans.

Le 19 ; à Alagarno ; 17 habitants sont massacrés par les islamistes.

Le 20 ; à Shawa ; 9 personnes sont tuées par les islamistes. Attentat de Jos ; au moins 118 personnes sont tuées par l'explosion de deux véhicules piégés dans un marché de la ville.

Le 21 ; à Chukku Nguddoa, dans l'État de Borno ; 29 paysans sont massacrés et 10 autres blessés par les hommes de Boko Haram qui incendient également le village.

Le 22 ; à Kerenua et deux autres villages sont mis à sac par les islamistes qui tuent 29 habitants.

Le 25 ; à Kamuya ; des hommes armés ouvrent le feu sur la foule d'un marché et tuent 24 personnes.

Le 26 ; à Ashigashiya et un autre village de l'État de Borno ; les islamistes assassinent neuf habitants.

Le 28 ; Massacre de Gumushi ; 35 à 51 habitants sont tués dans les villages de Gumushi, Amuda et Arbokko.

Le 29 ; à Nuwari, Musari et Walori, près de la frontière camerounaise ; des attaques contre les villageois font au moins 15 morts.

Le mois de Juin 2014

Le 1^{er} ; Attentat à Mubi ; plus de 40 personnes sont tuées par l'explosion d'un véhicule piégé à l'intérieur d'un stade de football.

Le 3 ; Massacre à Goshe, Attagara, Agapalwa et Aganjara ; plusieurs centaines de villageois sont massacrés par Boko Haram.

Le 4 ; Massacre à Bardari ; au moins 42 villageois sont tués par les islamistes

Le 11 ; à Tohya et Wurojene, près de Chibok ; les islamistes tuent au moins cinq villageois.

Le 13 ; à Daku, un village chrétien de l'État de Borno ; au moins 15 personnes sont tuées lorsqu'une vingtaine d'assaillants ouvrent le feu sur la foule du marché.

Le 17 ; Attentat à Damaturu ; 21 morts et 27 blessés dans un centre de visionnage retransmettant un match de la Coupe du monde de football.

Le 20 ; à Kwaranglum et Tsaha, près de Chibok ; plus de 10 villageois sont tués lors d'une attaque de Boko Haram.

Le 23 ; à Kano, un attentat contre l'université de la ville fait 8 morts et 12 blessés.

Le 25 ; Attentat à Abuja ; une voiture piégée explose près d'un centre commercial, faisant 22 morts et 17 blessés.

Le 29 ; Massacre à Kwada, Ngurojina, Karagau et Kautikari ; plusieurs églises chrétiennes sont attaquées pendant la messe par Boko Haram. Au moins 54 personnes sont tuées.

Juillet 2014

En juillet 2014, Jeune Afrique comptabilise 9 attaques djihadistes qui causent la mort d'au moins 225 civils.

Le 1er

A Maiduguri ; l'explosion d'un camion piégé sur un le marché de "Monday Market" fait au moins 15 morts, dont des commerçantes âgées et des enfants.

Le 6 A Krenuwa ; le village est attaqué par Boko Haram, six civils sont assassinés et un milicien et cinq islamistes sont tués lors de l'affrontement qui suit l'attaque.

Le 14 ; Massacre de Dille ; 38 habitants d'un village chrétien sont massacrés.

Le 17 et 18 ; Massacre de Damboa ; plus de 100 habitants sont massacrés par Boko Haram lors de l'attaque de la ville.

Le 23 ; Attentats de Kaduna : deux attaques kamikazes ont lieu, dont une visant Muhammadu Buhari, elles font au moins 42 morts.

à Garubula, près de Biu ; 12 personnes, dont le chef du village, sont abattus par des hommes de Boko Haram.

Le 24 à Kano : un engin explosif improvisé caché dans une fontaine à eau explose à une gare routière, l'attentat tue une femme et fait huit blessés.

Le 27 à Kano : une bombe actionnée à distance explose devant l'église Saint-Charles du quartier chrétien de Sabon Gari. Cinq personnes sont tuées et huit blessées par l'attentat. Le même jour, dans la même ville, une femme kamikaze blesse cinq policiers.

Le 30 à Kano : une femme kamikaze se fait exploser à la faculté de la ville, six étudiants sont tués.

Le mois août 2014

En août 2014, Jeune Afrique comptabilise 3 attaques djihadistes qui causent la mort d'au moins 638 civils.

Le 6 ; à Gwoza : Boko Haram s'empare de la ville et tue 600 personnes selon Amnesty International.

à Zigagué, au Cameroun : dix personnes, dont un militaire, sont tuées au cours d'une attaque de Boko Haram.

Le 10 ; à Doron Baga : des hommes de Boko Haram font un raid contre un village de pêcheurs situé sur le Lac Tchad. Au moins 97 jeunes hommes âgés de 15 à 30 ans sont emmenés de force par les djihadistes. Ces derniers brûlent également plusieurs habitations et tuent 28 hommes, ils ne laissent dans le village que les enfants et les femmes.

Le 17 ; à Durwa et Maforo : dans ces deux villages, 10 réfugiés venus du village de Krenuwa sont massacrés par les djihadistes.

Septembre 2014

En septembre 2014, Jeune Afrique comptabilise 2 attaques djihadistes qui causent la mort d'au moins 36 civils.

Le 17 ; à Kano : deux kamikazes se font exploser à l'intérieur d'un campus, l'attaque fait 13 morts et 34 blessés.

Le 19 ; à Mainok : au moins 23 civils sont tués par Boko Haram dans l'attaque d'un marché.

Octobre 2014

En octobre 2014, Jeune Afrique comptabilise 4 attaques djihadistes qui causent la mort d'au moins 34 civils.

Le 6 ; à Ngambu : sept civils sont décapités par les djihadistes.

Le 19 ; à Gava : cinq civils sont abattus par des islamistes.

Le 22 ; à Azare : un attentat à la bombe fait cinq morts et douze blessés.

Le 23 ; à Ndongo : 17 villageois sont assassinés par des hommes de Boko Haram.

Novembre 2014

En novembre 2014, Jeune Afrique comptabilise 8 attaques djihadistes qui causent la mort d'au moins 395 civils.

Le 3 ; à Potiskum : un kamikaze se fait exploser un milieu d'un cortège chiite lors de l'achoura, tuant 29 personnes.

Le 6 ; Assassinat du Shaykh Muhammad Ul Amin An Nafada At Tijani : un groupe armé fait irruption dans une mosquée de Gombe lors de la prière des fidèles et tue le Shaykh Muhammad Ul Amin An Nafada en pleine prosternation ainsi qu'une dizaine de personnes. Le Shaykh, affilié à la voie soufie tijaniyyah, était une importante figure de l'Islam sunnite au Nigéria et de par le monde, ayant été à l'origine de la construction de près de 1000 zawiya.

Le 10 ; Attentat de Potiskum : 47 morts et 79 blessé par l'attaque d'un kamikaze contre une école.

Le 19 ; Massacre d'Azaya Kura : 45 habitants sont tués par les hommes de Boko Haram lors de l'attaque du village.

Le 20 ; Massacre de Dogon Fill : Boko Haram noie et égorge 48 vendeurs de poissons.

Le 24 ; à Damasak : la ville est prise par les djihadistes, environ 50 habitants sont tués.

Le 25 ; Attentat de Maiduguri : au moins 45 personnes tuées par deux femmes kamikazes.

Le 28 ; Attentat de Kano : au moins 120 morts et 270 blessés dans une attaque commise à la grande mosquée de la ville par des kamikazes et des hommes armés.

Décembre 2014

En août 2014, Jeune Afrique comptabilise 7 attaques djihadistes qui causent la mort d'au moins 325 civils.

à Mundu : le village est attaqué et brûlé par l'armée nigériane, cinq civils sont tués.

Le 1^{er} ; à Damaturu : 115 civils tués et 78 blessés, dont plusieurs massacrés par les djihadistes lors de la bataille de Damaturu.

Le 10 A Gajiganna : des islamistes présumés assassinent 11 personnes.

Le 11 ; A Attentat de Jos : un double attentat-suicide fait au moins 40 morts.

Le 14 ; A Massacre de Madagali : au moins 100 hommes sont exécutés pour avoir refusé de rejoindre Boko Haram.

A Gumsuri : au moins 32 personnes sont tuées, dont l'imam et le chef de milice du village, et 185 à 191 enlevées, dont des femmes et des enfants, dans l'attaque du village de Gumsuri.

Le 22 ; A Gombe : deux bombes déposées dans une gare d'autobus font au moins 20 morts et 60 blessés.

A Bauchi : une explosion dans un marché fait au moins 7 morts et 19 blessés.

Janvier 2015

En janvier 2015, Jeune Afrique comptabilise 9 attaques djihadistes qui causent la mort d'au moins 300 civils.

Le 1^{er} ; Entre Waza et Mora, au Cameroun : les djihadistes enlèvent un car près de la frontière et emportent plusieurs otages. Onze passagers sont retrouvés égorgés, et six autres blessés.

Entre le 3 et le 7 Massacre de Baga : Boko Haram prend le contrôle de la base militaire de Baga¹⁶³ puis détruit 16 localités dont Baga¹⁶⁴, faisant de plusieurs centaines à 2 000 morts et 20 000 déplacés selon Amnesty International¹⁶⁵ et la presse anglo-saxonne.

Le 6 ; A Katarko, près de Damaturu : Boko Haram attaque le village, tue 25 hommes et capture 218 habitants, dont 192 sont finalement relâchés le 23 janvier.

Le 10 ; A Maiduguri : une petite fille de 10 ans se fait exploser dans un marché de la ville. La bombe tue 19 personnes et fait 18 blessés.

Le 11 ; A Potiskum : un double attentat-suicide commis par deux femmes dans le marché de Kasuwar Jagwal tue quatre civils et en blesse 20 autres.

Le 16 ; A Gombe : un kamikaze se fait exploser dans le marché de Kasuwar Arawa, faisant 5 morts et 11 blessés.

Le 17 ; A Gashagar : des djihadistes attaquent le marché du village à la mitrailleuse et font des dizaines de victimes.

Le 18 ; A Gombe : un kamikaze fait 4 morts et 48 blessés dans une gare routière.

Le 23 ; A Kambari, près de Maiduguri : des hommes de Boko Haram attaquent un village et tuent 15 personnes.

Février 2015

En février 2015, Jeune Afrique comptabilise 12 attaques djihadistes qui causent la mort d'au moins 235 civils.

Le 1er A Potiskum : attentat suicide près du domicile d'un homme politique fait sept morts.

A Gombe : deux explosions font cinq morts.

Le 2 ; A Gombe : un attentat-suicide commis par deux femmes kamikazes vise le président Goodluck Jonathan, il a lieu dans le parking du stade de Gombe quelques minutes après le départ du président. L'explosion fait 18 blessés.

Le 4 ; la bataille de Fotokol : 81 à 400 civils camerounais sont massacrés par les hommes de Boko Haram lors d'une attaque contre la ville de Fotokol.

Le 15 ; A Damaturu : un attentat-suicide fait 7 morts et 32 blessés.

Le 17 ; A Yamarkumi, près de Biu : trois kamikazes font 36 morts dans le village.

A Potiskum : un kamikaze fait deux morts et 13 blessés graves dans un restaurant.

Le 20 ; A Thlaimakalama et Gatamarwa, près de Chibok : les deux villages sont détruits par les djihadistes, 30 habitants sont tués.

Le 22 ; A Potiskum : une petite fille kamikaze de 7 ans fait 5 morts et 19 blessés dans le marché de Kasuwar Jagwal.

Le 24 ; A Potiskum : une bombe explose dans un bus à la gare de Tashar Dan-Borno, faisant au moins 17 morts et 27 blessés.

A Kano : deux kamikazes font 10 à 34 morts dans une gare routière.

Le 26 ; A Biu : un kamikaze se fait exploser jeudi dans une gare routière et fait au moins 18 morts. Un second kamikaze a été abattu par des militaires avant de pouvoir actionner sa charge explosive.

A Jos : un attentat fait 17 morts.

Mars 2015

En mars 2015, Jeune Afrique comptabilise 8 attaques djihadistes qui causent la mort d'au moins 316 civils¹²³.

Entre le 2 et le 19 mars A Bama : les djihadistes de Boko Haram brûlent puis abandonnent la ville devant l'avancée de l'armée nigériane. Avant de partir, les combattants massacrent leurs femmes, généralement mariées de force, dans le but selon des témoins, qu'elles restent « pures » et ne se remarient pas avec des « infidèles » et ce « jusqu'à ce qu'ils se retrouvent au paradis ». Le massacre fait au moins plusieurs dizaines de victimes et aurait été ordonné par un chef du groupe, certains combattants auraient cependant refusé d'obéir.

Le 2 ; à Lac Tchad : les djihadistes attaquent des villages insulaires, au moins 19 **habitants** sont tués.

Le 5 ; A Gwoza : plusieurs habitants sont massacrés par les djihadistes.

Le 6, A Massacre de Najba : 68 habitants d'un village sont massacrés par les djihadistes.

Le 7 ; A Attentat de Maiduguri : trois explosions font 58 morts et 139 blessés.

Le 10 ; A Maiduguri : un kamikaze fait 7 morts et 17 blessés dans le marché au lundi.

le 15 ; A Gwoza : comme à Bama, les djihadistes massacrent leurs femmes avant de s'enfuir, sur un ordre qui aurait pu avoir été donné par Abubakar Shekau lui-même

Le 19 ; A Gamboru Ngala : Boko Haram reprend la ville, abandonnée par l'armée tchadienne, et massacre 11 réfugiés qui avaient regagné leurs maisons.

Le 20 ; A Damasak : après la bataille de Damasak, un charnier contenant environ une centaine de corps, dont des vieillards, des femmes et des enfants, exécutés par balles ou décapités, est exhumé.

Le 27 ; A Buratai : Boko Haram décapite au moins 23 personnes dans un village.

Avril 2015

En avril 2015, Jeune Afrique comptabilise 4 attaques djihadistes qui causent la mort d'au moins 69 civils¹²³.

Le 3 Près de Tchoukou Telia : des djihadistes tendent une embuscade et tuent sept civils tchadiens, certains sont égorgés, d'autres tués par balle.

Le 5 ; A Kwajafa : des hommes de Boko Haram ouvrent le feu sur la foule dans un village et tuent 24 personnes.

Le 17 ; à Bia : 19 personnes sont tuées dans un raid de Boko Haram sur un village, la plupart des victimes sont décapitées.

Le 27 ; A Bultaram : 21 déplacés qui tentaient regagner leur village sont arrêtés par des hommes de Boko Haram et abattus par balles.

Mai 2015

En mai 2015, Jeune Afrique comptabilise 5 attaques djihadistes qui causent la mort d'au moins 107 civils¹²³.

Le 14 ; A Maiduguri : trois femmes kamikazes se font exploser au cours d'une attaque, au moins trois militaires et six miliciens sont tués.

Le 15 ; A Kayamla et Bale : Boko Haram attaque deux villages et massacre 55 personnes, dont 30 à Kayamla et 25 à Bale.

Le 16 ; A Damaturu : un attentat-suicide dans une gare routière fait 7 morts et environ 30 blessés.

Le 25 ; A Pambula-Kwamda : des djihadistes entrent pendant la nuit dans un village de l'État d'Adamawa et tuent 10 hommes à la machette.

Le 30 ; A Maiduguri : un attentat dans une mosquée fait 26 morts.

Selon le Council on Foreign Relations, 73 civils sont tués par Boko Haram du 16 et 21 mai lors de cinq attaques, dont deux opérations kamikazes.

Juin 2015

En juin 2015, Jeune Afrique comptabilise 9 attaques djihadistes qui causent la mort d'au moins 221 civils¹²³.

Le 2 ; A Maiduguri : Un attentat-suicide sur un marché de bétail fait 13 morts et 24 blessés selon la Croix-Rouge.

Le 4 ; A Yola : un attentat dans un marché fait au moins 31 morts et 38 blessés.

Le 7 ; A Huyum : le village est incendié par Boko Haram et au moins 15 habitants sont tués.

Le 11 ; Une attaque djihadiste a lieu dans cinq villages de l'État de Borno, 37 civils sont massacrés.

Le 15 ; Au Tchad. Attentat de N'Djaména : la capitale tchadienne, est pour la première la cible d'attaques kamikazes de Boko Haram qui font 38 morts, dont trois terroristes, et 101 blessés.

Le 18 ; Au Niger. Massacre de Lamana et Ngoumao : Boko Haram attaque deux villages au Niger, faisant 38 morts dont 14 femmes et 14 enfants.

Le 22 ; A Maiduguri : un double attentat-suicide fait 10 à 20 morts dans un marché.

A Debiro Biu : une trentaine de djihadistes attaquent un village reculé et tuent 20 personnes.

Le 23 ; A Gujba : une petite fille kamikaze de 12 ans fait 10 morts et au moins 30 blessés dans un marché.

A Debiro Hawul : les auteurs de l'attaque de Debiro Biu attaquent un second village et font 22 morts.

au Niger Près de Bosso, 15 villageois sont tués par Boko haram.

Juillet 2015

À la mi-juillet 2015, Jeune Afrique comptabilise 12 attaques djihadistes qui causent la mort d'au moins 338 civils¹²³.

Le 1^{er} ; A Monguno : deux villages situés à 8 kilomètres de cette ville sont attaqués par Boko Haram et 48 civils sont fusillés

Massacre de Kukawa : 97 habitants sont massacrés par les djihadistes.

Le 2 ; A Malari : une adolescente kamikaze de 15 ans se fait exploser dans une mosquée et tue 12 personnes.

A Mussa : 31 habitants d'un village sont massacrés.

Le 3 ; A Miringa : le village est envahi pendant la nuit et 11 hommes sont fusillés pour avoir refusé de rejoindre Boko Haram.

Attentat de Zabarmari : une attaque de six kamikazes fait 55 morts.

Le 5 ; A Potiskum : un attentat-suicide dans une église fait cinq morts.

Au Tchad Merom : Boko Haram attaque deux villages au bord du Lac Tchad. 13 hommes sont égorgés à Merom la nuit du 4 au 5, puis une douzaine de chameliers sont égorgés à leur tour dans un autre village quelques heures plus tard. Les assaillants prennent la fuite lorsque les gardes du corps du chef de canton ont fini par riposter par des tirs.

Attentat de Jos : deux explosions dans un centre commercial et une mosquée font 51 morts.

Le 7 ; A Zaria : un attentat kamikaze dans des locaux administratif fait 25 morts et 32 blessés.

Le 10 ; A Quatre villages près de Monguno sont attaqués par l'État islamique et au moins 43 personnes sont fusillées ou égorgées.

Le 11 ; Drapeau du Tchad N'Djaména : un homme dissimulé sous un voile intégral se fait exploser dans un marché, faisant au moins 15 morts.

Le 12 ; au Cameroun, Fotokol : deux kamikazes se font exploser, le premier dans un marché tuant 13 civils et un militaire tchadien, le second près d'une base du BIR de l'armée camerounaise, sans faire de victimes cette fois. 4 militaires tchadiens et 3 militaires camerounais sont également blessés.

Le 14 ; au Tchad Tetewa : une île du Lac Tchad en territoire tchadien est attaquée pendant la nuit du 13 au 14 par une quinzaine d'hommes armés qui massacrent cinq enfants élèves dans une école coranique et un commerçant malien.

A Garin-Giwa : huit personnes sont exécutées par les djihadistes sur ce village au bord du lac Tchad.

A Ngamdu : au moins 20 automobilistes sont massacrées par le TBH.

A Damasak : au moins 5 habitants sont tués.

Le 15 ; au Niger Gamgara, près de Bosso : une dizaine de villageois sont tués par Boko Haram.

Le 16 ; Attentat de Gombe : une double explosion a fait 49 morts et 71 blessés dans le marché central.

Le 17 ; A Damaturu : trois jeunes filles mineures kamikazes se font exploser, près d'une mosquée et du terrain de prière de l'Aïd el-Fitr, font au moins 13 morts.

Le 22 ; au Cameroun Maroua : un double attentat-suicide effectué deux petites filles dans le marché central et le quartier Barmaré fait au moins 13 morts, dont les deux kamikazes, et 32 blessés.

A Gombe : trois explosions dans une mosquée, dans un petit marché, et près de la gare routière de Duky font 37 morts et 105 blessés.

Le 24 ; A Maikadiri : 21 civils sont massacrés par les djihadistes dans un village au sud de l'État de Borno.

Le 25 ; au Cameroun Maroua : une petite fille kamikaze d'une douzaine d'années se fait exploser dans un bar Le Boucan et fait 20 morts et 79 blessés.

Le 26 ; A Damaturu : un attentat kamikaze près de l'entrée du marché central fait au moins 16 morts et environ 50 blessés. L'explosion aurait été déclenchée à distance et la femme qui portait les explosifs était connue pour ses troubles psychologiques selon des témoins.

Le 27 ; Près de Baga, 10 pêcheurs sont égorgés par des djihadistes.

Août 2015

Le 1er A Malari : des djihadistes tuent 13 jeunes et blessent 27 personnes, dont des femmes et des enfants. Selon des rescapés, les assaillants reprochaient aux habitants d'avoir indiqué aux militaires les lieux où ils se cachaient.

Le 3 et 4 au Cameroun Tchakamari et Kangaléri : Boko Haram tue 8 habitants, dont 2 femmes et des membres du comité de vigilance de Tchakamari. 135 habitants auraient également été enlevés.

Le 4 ; les djihadistes arrêtent un minibus entre Baga et Monguno, et neuf pêcheurs sont descendus et abattus. Un deuxième minibus parvient cependant à s'enfuir.

Le 5 ; A Tadagara et Dunbulwa : 9 villageois sont tués par les djihadistes, des centaines d'autres s'enfuient vers Potiskum.

Le 11 ; A Attentat de Sabon Gari : un attentat à la bombe fait au moins 50 morts et 51 blessés.

Le 13 ; A Massacre de Kukuwa-Gari : 50 à 160 villageois sont massacrés par les djihadistes.

Les 28 et 29 ; A Baanu, Hambagda et Karnuwa : des djihadistes à cheval massacrent 79 villageois.

Septembre 2015

Le 3 au Cameroun Attentat de Kerawa, près de Fotokol : un double attentat-suicide fait environ 40 morts et 140 blessés.

Au Cameroun Kolofata : un attentat fait 9 morts, dont deux kamikazes, et 21 blessés.

Le 20 ; au Cameroun Mora : deux kamikazes se font exploser, tuant un policier et deux autres personnes. Le policier avait repéré les suspects et entrepris de les fouiller, provoquant l'explosion prématurée des kamikazes et empêchant probablement un carnage plus important dans le marché de la ville.

Attentat de Maiduguri : l'explosion de trois bombes fait 117 morts.

A Monguno : 21 à 28 personnes sont tuées par l'explosion d'une bombe dans un marché.

Le 24 ; au Niger N'Gourtoua, un village à une quarantaine de kilomètres de Diffa, subit une attaque de Boko Haram qui fait 15 morts et 4 blessés, plus 22 maisons incendiées.

Octobre 2015

Le 1er A Maiduguri : au moins 10 personnes sont tuées et 39 blessées dans quatre attentats suicide.

Le 2, à Abuja : Une double explosion provoquée par deux kamikazes dans la capitale nigériane a fait au moins 18 morts et 41 blessés.

Le 4 ; au Niger Diffa : cinq civils, un militaire et les quatre porteurs de bombes sont tués dans des attaques suicide.

Le 7 ; A Damaturu : Au moins quatorze personnes ont été tuées dans trois attentats-suicides.

Le 10 ; au Tchad Attentat de Baga Sola : cinq explosions dans cette ville située près du Lac Tchad font 41 morts et 48 blessés. L'attaque a été commise par cinq kamikazes ; deux femmes et trois adolescents.

Le 11 ; au Cameroun Kangaleri, près de Mora : deux femmes kamikazes se font exploser faisant 9 morts et 29 blessés.

Le 13 ; A Maiduguri : Trois explosions frappent le quartier de Ajilari Cross et font au moins 7 morts.

Le 15 ; A Molai : des kamikazes se font exploser dans une mosquée dans les faubourgs de Maiduguri, faisant 30 morts.

Le 21 ; A Jingalta : des membres de Boko Haram fuyant une offensive de l'armée nigériane ouvrent le feu sur quatre véhicules en train de circuler et tuent leurs 20 occupants.

Le 23 ; A Maiduguri : un attentat-suicide dans une mosquée fait 28 morts.

A Yola : un attentat dans la mosquée de Jambutu fait 27 morts et 96 blessés.

Les 27 et 28 au Niger Ala : 13 villageois sont abattus par balles pendant la nuit dans un village à une trentaine de kilomètres de Diffa.

Novembre 2015

Le 9 au Cameroun Fotokol : deux femmes kamikazes font 3 morts près d'une mosquée.

Le 17 A Yola : une bombe explose dans un marché du quartier de Jambutu, près de la mosquée, alors que les fidèles quittaient les lieux après la prière du soir. L'attaque fait au moins 32 morts.

Le 18 A Kano : deux adolescentes kamikazes âgées de 11 et 18 ans se font exploser dans un marché des téléphones portables et font 15 morts et 53 blessés.

Le 21 au Cameroun Fotokol : quatre jeunes femmes kamikazes se sont fait exploser et font 5 morts, dont un chef traditionnel.

Le 22 à Maiduguri : une jeune femme kamikaze se fait exploser au milieu d'un groupe de réfugiés, dans un marché en banlieue de Maiduguri, faisant 8 morts et 7 blessés.

Le 25 au Niger Gogone : le village est attaqué par les djihadistes, les villageois tentent de se défendre avec des arcs et des flèches, mais 18 d'entre eux sont tués, dont au moins deux enfants, et 70 maisons sont brûlées.

Le 27 à Dakasoye, près de Kano : un attentat-suicide vise une procession chiite et fait au moins 21 morts.

Décembre 2015

Le 5 au Tchad Loulou Fou : un triple attentat-suicide dans un marché sur une île du lac Tchad fait 27 morts, sans compter les trois kamikazes, et plus de 80 blessés.

Le 11 au Cameroun Kolofata : un kamikaze tue sept civils.

A Kamuya : les djihadistes attaquent un village et massacrent 14 personnes, certaines sont décapitées.

Le 12 A Warwara, Mangari et Bura-Shika : trois villages près de Biu sont attaqués et incendiés par les djihadistes, au moins 30 habitants sont tués et 20 blessés, pour la plupart à la machette et à la hache.

Le 16 A Mafa : quatre petites filles kamikazes et un garde civil sont tués dans un attentat.

Le 25 A Kimba : 14 villageois sont tués dans une attaque djihadiste.

Le 28 A Madagali : au moins 30 personnes sont tuées dans un attentat-suicide commis par deux femmes kamikazes dans un marché.

Janvier 2016

Le 10 à Madagali : des hommes de Boko Haram assassinent sept personnes et brûlent 10 maisons.

Le 13 au Cameroun Kouyapé : un attentat-suicide commis par un adolescent contre une mosquée d'un village près de Kolofata fait au moins 12 morts.

Le 25 au Cameroun Bodo : des attentats dans un marché du village font au moins 32 morts, dont quatre jeunes filles kamikazes, et 86 blessés.

Le 27 à Chibok : 13 personnes sont tuées par trois kamikazes.

Le 28 à Kerawa : Quatre civils sont tués par deux femmes kamikazes.

Le 30 à Massacre de Dalori : un village, près de Maiduguri, est attaqué par des djihadistes à bord de deux voitures et à motos. Trois femmes kamikazes se font également exploser. Au moins 85 personnes sont tuées et le village est rasé.

Le 31 au Tchad Guié : dans un village du lac Tchad, un kamikaze à moto tue au moins une personne et fait 32 blessés.

Au Tchad Miterine : dans un autre village du lac Tchad, un autre kamikaze fait 2 morts et 24 blessés.

Février 2016

Le 9 Attentat de Dikwa : deux femmes kamikazes se font exploser dans un camp de réfugiés, causant la mort de 58 personnes.

Le 10 au Cameroun Nguetchewe : 6 à 9 civils sont tués par deux kamikazes, et 30 à 50 blessés.

Le 12 A Kahifa : 8 villageois sont tués.

Le 13 A Yakhari : 22 habitants sont égorgés par des djihadistes, probablement les mêmes que ceux auteurs de l'attaque de Kahifa.

Le 19 au Cameroun Meme : un double attentat-suicide mené par deux jeunes filles dans un marché fait 24 morts et 112 blessés.

Mars 2016

Le 16 A Maiduguri : deux femmes kamikazes se font exploser dans une mosquée du quartier de Molai, tuant 25 fidèles.

Le 17 Au Niger Bosso : cinq kamikazes — deux jeunes hommes et trois adolescentes — attaquent un détachement militaire. Quatre des assaillants parviennent à se faire exploser et une des adolescente est abattue. Deux soldats sont blessés et le commandant de la place de Bosso est mortellement touché.

Avril 2016

Le 6 ; à Gurum et Dokshi : des djihadistes attaquent deux villages, tuent au moins 20 habitants et volent du bétail et de la nourriture.

Le 20 ; à Zango : une attaque nocturne est effectuée par des djihadistes à cheval, au moins 11 villageois sont tués et plusieurs blessés, dont six grièvement.

Mai 2016

Le 19 au Niger Yébi : un village près de Bosso est attaqué dans la soirée par une vingtaine d'hommes armés qui incendient 10 maisons et tuent au moins 8 civils.

Le 31 au Niger Yébi : le village est attaqué une deuxième fois par une quarantaine d'insurgés, six civils sont tués.

Juin 2016

Le 10 ; à Mairari : quatre femmes sont égorgées par une quinzaine de djihadistes à moto dans un village à 80 kilomètres de Maiduguri.

Le 16 ; à Kuda : des djihadistes ouvrent le feu sur la foule lors d'une veillée funéraire en l'honneur d'un chef local dans le village de Kuda, près de la ville de Gulak, dans l'État d'Adamawa. La fusillade tue 24 personnes, principalement des femmes. Les djihadistes incendient quelques maisons, volent les réserves de nourriture, puis repartent au bout d'une heure.

Le 29 ou 30 au Cameroun Djakana : un kamikaze fait au moins 11 morts et 4 blessés au milieu d'un rassemblement de villageois, qui attendaient l'heure de la prière pendant la nuit.

Juillet 2016

Le 8 A Damboa : un kamikaze se fait exploser dans une mosquée et tue six personnes. Peu avant, un autre kamikaze s'était fait exploser sans faire de victimes après avoir été empêché d'entrer dans la grande mosquée de la ville.

A Rann : dans le district de Kalabalge, près de la frontière avec le Cameroun, des djihadistes à moto entrent dans la ville de Rann pendant la nuit et ouvrent le feu sur des maisons, tuant sept personnes.

Août 2016

Le 21 au Cameroun Mora : un kamikaze à moto fait au moins quatre morts et une vingtaine de blessés.

Septembre 2016

Le 18 à Kwamjilari : des hommes à moto ouvrent le feu sur la foule à la sortie de la messe et font au moins huit morts.

Le 19 à Sanda: une attaque d'un convoi commercial escorté par des militaires fait 6 morts et 3 blessés.

Octobre 2016

Le 12 à Maiduguri : huit personnes sont tuées et 15 autres blessés dans un attentat provoqué par l'explosion d'une voiture dans une gare routière de Maiduguri, dans le nord-est du Nigeria.

Le 24 au Cameroun Sandawadjiri : deux femmes kamikazes se font repérer dans la localité par des membres du comité de vigilance. L'une d'elles parvient à s'échapper, l'autre actionne sa ceinture explosive et blesse six personnes.

Au Cameroun près de Kolofata : une autre kamikaze s'introduit à cinq heures du matin dans une concession, son explosion fait un mort et un blessé.

Le 29 à Maiduguri : deux kamikazes sont font exploser près du camp de réfugiés de Bakassi, faisant 9 morts et 24 blessés.

Novembre 2016

Le 18 à Maiduguri : des attentats font six morts, dont quatre kamikazes et deux miliciens.

Le 10 ; Attentat de Madagali : deux femmes kamikazes se font exploser dans un marché, faisant 56 morts et 57 blessés.

Le 11 à Maiduguri : deux petites filles kamikazes de 7 à 8 ans se font exploser dans marché, faisant au moins un mort et 18 blessés parmi les passants

Janvier 2017

Le 11 janvier ; deux attentats ont été évités de justesse dans l'Extrême-Nord du Cameroun, une région régulièrement ciblée par les terroristes nigériens de Boko Haram. Quatre jeunes kamikazes ont été interceptés mercredi lors de contrôles avant de pouvoir passer à l'acte. Tous sont morts sans faire de victimes

Le 13 à Madagali : quatre femmes kamikazes se font exploser, tuant au moins deux personnes et faisant quinze blessés.

Le 16 à Maiduguri : une adolescente kamikaze de 12 ans est tuée par des policiers près de l'université de Maiduguri, mais une deuxième kamikaze parvient à entrer dans le campus, elle tue trois personnes et fait 15 blessés.

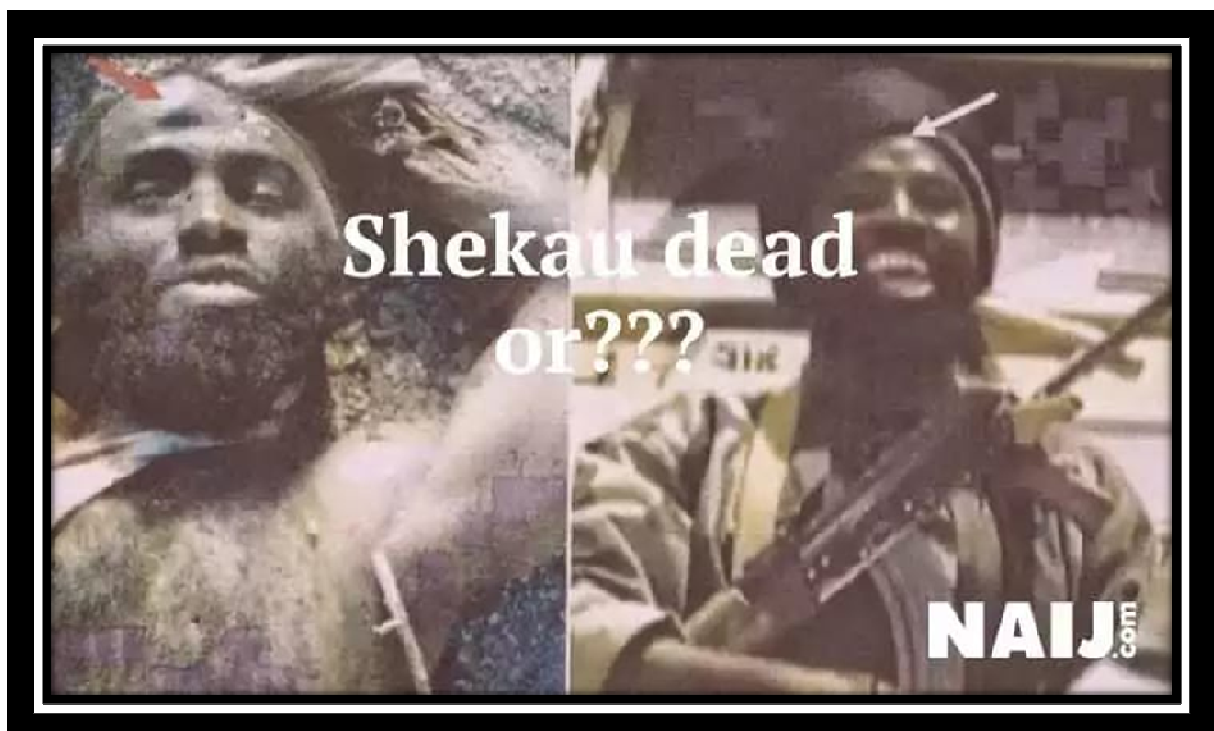
Le 16 au Nigeria, la forêt de Karawoso, près de la forêt de Sambisa, entre Maiduguri et Damaturu : un convoi de camions escorté par l'armée est attaqué par des djihadistes, 15 à 24 personnes sont tuées.

Mars 2017

Le 3 au Nigeria Maiduguri : trois kamikazes — deux femmes et un homme — se font exploser près des sept camions-citernes, mais sans faire d'autres victimes.

www.jeuneafrique.com

La Photo pris montant la mort d'Abubakar Shekau et plus, la photo de l'homme qui continue à la réfuter.



Annexe V

Président de la République, 1963-1966

--Nnamdi Azikiwe : 1^{er} octobre 1963 – 16 janvier 1966

Chefs du gouvernement militaire fédéral, 1966-1979

--Johnson Aguiyi-Ironsi : 16 janvier - 29 juillet 1966

--Yakubu Gowon : 1er août 1966 - 29 juillet 1975

--Murtala Muhammed : 29 juillet 1975 - 13 février 1976

--Olusegun Obasanjo : 13 février 1976 - 1er octobre 1979

Président de la République, 1979-1983

--Shehu Shagari : 1er octobre 1979 - 31 décembre 1983

Président de la Commission militaire suprême, 1983-1985

--Muhammadu Buhari : 31 décembre 1983 - 27 août 1985

Président de la Commission dirigeante des forces armées, 1985-1993

--Ibrahim Babangida : 27 août 1985 - 26 août 1993

Président de la République par intérim, 1993

--Ernest Shonekan : 26 août 1993 - 17 novembre 1993

Président de la Commission dirigeante provisoire, 1993-1999

--Sani Abacha : 17 novembre 1993 - 8 juin 1998

--Abdulsalami Abubakar : 8 juin 1998 - 29 mai 1999

Présidents de la République, depuis 1999

--Olusegun Obasanjo : 29 mai 1999 - 29 mai 2007

--Umaru Yar'Adua : 29 mai 2007 - 5 mai 2010

--Goodluck Jonathan : 6 mai 2010 - 29 mai 2015 (par intérim entre le 10 février et le 5 mai 2010), élu le 16 avril 2011

--Muhammadu Buhari : depuis 29 mai 2015-

Annexe VI

Conflit religieux au Nigeria (mai 1980 - juillet 2009) Date, lieu, principaux acteurs

Mai 1980 Zaria (Kaduna State) Perturbation en Zaria durant laquelle des biens appartenant principalement à des chrétiens ont été détruits.

Décembre, 18-29, 1980 Yan-Awaki Ward à Kano (Kano State) émeutes par Maitatsine secte, 4, 177 personnes sont mortes, la destruction des biens.

Octobre 29-30, 1982 Bullumkutu, Maiduguri (Bornu état Kala-Kala et Maitatsine secte ... 118 personnes sont mortes, des dommages importants à la propriété.

29-30 octobre 1982 Kano (état de Kano) Des manifestants musulmans ont incendié des églises.

27 février - 5 mars 1984 Dobeli Ward, Jimeta-Yola (Gongola State) Maitatsine secte, 586 morts, la destruction sans motif de la propriété.

Du 26 au 28 avril 1985 Pantami Ward, Gombe. (Bauchi état) Maitatsine secte, 105 morts, la destruction des biens.

Mars 1986 Ilorin (État de Kwara) Les musulmans et les chrétiens se sont affrontés lors d'une procession chrétienne à Pâques.

Mai 1986 Ibadan, Université d'Ibadan (Etat d'Oyo) Manifestations de musulmans dans lesquelles ils ont brûlé la figure du Christ ressuscité dans la chapelle de résurrection Université d'Ibadan.

Mars 1987 (a) Kafanchan (Kaduna State) Les affrontements entre musulmans et chrétiens au Collège d'éducation, Kafanchan ... la perte de quelques vies et le brûlage de certaines mosquées par les chrétiens et les Kajes indigènes. B) Katsina, Funtua, Zaria, Gusau et Kaduna (État de Kaduna). Vague d'émeutes religieuses dans lesquelles les musulmans ont incendié de nombreux édifices de l'Église et endommagé des biens appartenant à des chrétiens. Beaucoup de vies ont été perdues.

Février 1988 Kaduna, Kaduna Polytechnique (Kaduna State) Les émeutes religieuses, ostensiblement parmi les étudiants, ont détruit de nombreux

édifices de l'Église et endommagé des biens appartenant à des chrétiens. Beaucoup de vies ont été perdues.

Avril 1991 a) Katsina (Etat de Katsina) Violences religieuses menées par Mallam Yahaya Yakubu, chef de la secte chiite fondamentaliste de Katsina. C'était une protestation contre une publication blasphématoire dans Fun-Times. Plusieurs vies ont été perdues et des biens détruits. B) Tafawa Balewa (état Bauchi) Commencé comme une querelle entre un Fulani et un vendeur de viande Sayawa à Tafawa Balewa. Une explosion de violence et plus tard a pris la coloration d'une guerre religieuse à Bauchi Plusieurs vies ont été perdues et des biens évalués sur des centaines de millions de Naira a été détruit

Octobre 1991 Kano (Etat de Kano) Une procession pacifique initiée par la secte Izala pour arrêter le Révérend Reinherd Bonnke d'avoir une croisade à Kano, plus tard dégénéré en violence religieuse très sanglante. Des milliers de vies ont été perdues et des biens évalués à des millions de Naira ont été détruits.

Mai 1992 Zangon Kataf, Zaria, Kaduna, Ikara. (État de Kaduna) Une querelle communale entre les Katafs et les Hausas prit plus tard la dimension de la guerre interreligieuse entre musulmans et chrétiens dans d'autres grandes villes de l'Etat de Kaduna. Plusieurs vies et biens ont été détruits.

Janvier 1993 Funtua (état de Katsina) La secte religieuse de Kalakato a agressé la tête de village et a brûlé un véhicule de police. Les vies et les biens ont également été perdus.

Février 2000 Kaduna Conflit englouti la ville entre chrétiens et musulmans sur la mise en œuvre de la charia. Des milliers de vies et de biens d'une valeur de millions ont été détruits. février

28 mai 2000 Abia State Émeutes religieuses à Aba et troubles mineurs à Umauhia. Plus de 450 personnes tuées à Aba. Abia, en tant que représailles pour la crise de Kaduna.

8 septembre 2000 Gombe La crise religieuse de Kaltungo. La crise a éclaté sur la mise en œuvre de la charia dans l'Etat.

Oct 12 2001 Kano émeute religieuse à Kano. En signe de protestation contre l'invasion américaine de l'Afghanistan à la recherche d'Oussama ben Laden: plus de 150 personnes ont été tuées.

16 novembre 2002 Kaduna La crise de Miss World dans laquelle les musulmans ont attaqué des chrétiens et des églises. La crise a été déclenchée par un article d'Isioma Daniel, publié dans le journal; Plus de 250 personnes tuées et plusieurs églises détruites.

8 juin 2008 Adamawa Conflit religieux entre chrétiens et musulmans dans la ville de Numan. Causé par l'emplacement de la mosquée centrale de la ville près du palais de prince de Bachama primordial; Plus de 17 personnes tuées.

18 février 2006 Bornu Conflit religieux entre chrétiens et musulmans à Maiduguri. L'émeute a été causée par le dessin animé danois sur le prophète Mahomet, dans le journal Jyllands-Posten; Plus de 50 personnes tuées et 30 églises détruites; Plus de 200 magasins, 50 maisons et 100 véhicules vandalisés.

22 mars 2007 Des élèves musulmans de Gombe ont tué leur professeure chrétienne, Mme Oluwatoyin Olusesan. Les élèves ont affirmé que leur professeur avait «profané» le Coran en empêchant un élève de tricher dans une salle d'examen.

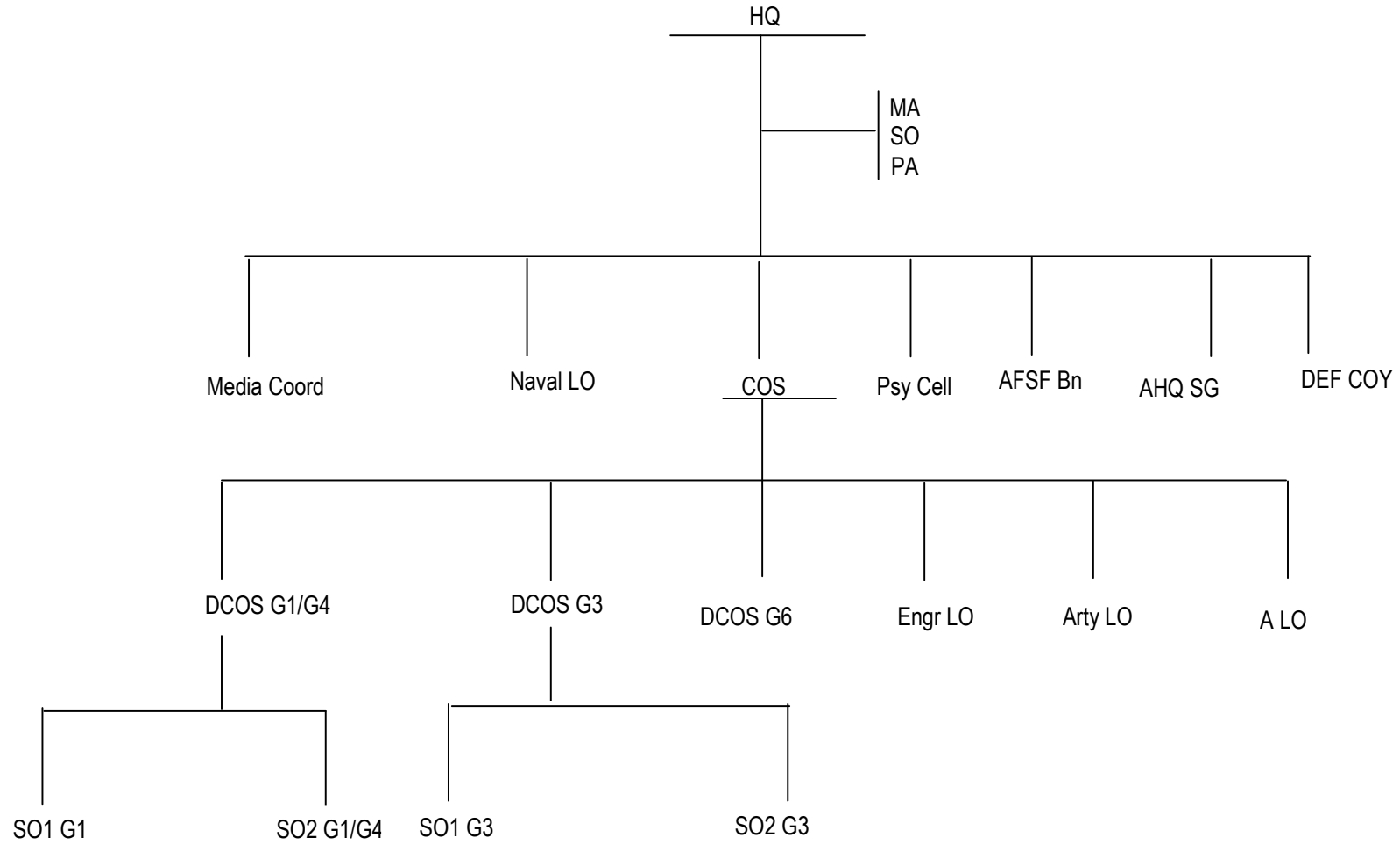
28 novembre 2008 Plateau Violence religieuse entre musulmans et chrétiens dans la ville de Jos. La crise assure à partir des résultats controversés d'une élection locale; Plus de 700 personnes tuées et des milliers de personnes déplacées.

21 février 2009 Bauchi Conflit ethno-religieux au nouveau prolongement de Makama. Plus de 11 personnes ont été tuées, plus de 400 maisons brûlées et plus de 1 600 familles déplacées.

A Discourse On Religious Conflict And Tolerance In Multi-Faith Nigeria par S. Awoniyi, PhD dan L'European Scientific Journal July 2013 edition vol.9, No.20 ISSN: 1857 – 7881 (Print) e - ISSN 1857-7431

Annexe VII

HQ THEATRE COMMAND ORGANIZATION



HQ TC

AHQ SG (MAIDUGURI)

133 SF BN (KANGARWA)

AFSF BN (MAIDUGURI)

HQ 3 DIV

HQ 7 DIV

HQ 8 TF DIV

HQ 27 TF BDE
BUNI YADI

HQ 29 TF BDE
BORGOZO

HQ 5 BDE
GUBIO

HQ 7 BDE
BAGA

120 BN
GONIRI

159 TF BN
GEIDAM

231 BN
BIU

233 BN
DAMATURU

331 BN
BIU

145 BN
DAMASAK

158 TF BN
KARETO

154 TF BN
MAULI

156 TF BN
ALAGARNO

273 TK BN
BORGOZO

118 TF BN
GUDUMBALI

119 TF BN
MALLAM FATORI

157 BN
KAUWA

HQ 21 BDE
BAMA

HQ 22 BDE
DIKWA

HQ 25 TF BDE
DAMBOA

HQ 26 TF BDE
GWOZA

HQ 28 TF BDE
MUBI

7 DIV GAR
MAIDUGURI

103 BN
KONDUGA

151 BN
BANKI JUNC

152 BN
BANKI

202 BN
BAMA

192 BN
GWOZA

121 BN
PULKA

114 BN
BITTA

195 BN
MAIDUGURI

251 BN
MAIDUGURI

212 TK BN
MAIDUGURI

145 BN
DAMASAK

158 TF BN
KARETO

223 TK BN
GUBIO

115 TF BN
ASKIRA UBA

117 BN
MUBI

143 BN
MADAGALI

271 TK BN
MUBI

3 BN
GAMBORU NGALA

112 TF BN
MAFA

Glossaire d'Acronymes

AQMI - Al-Qaïda au Maghreb islamique

EI – Engin explosif improvisé

EI – Etat Islamique

GLIL - Groupe de lutte Islamique Libyenne

INSEE – Institut national de la statistique et des études économiques

JTF – Joint taskforce

MNJTF – Multinational Joint Taskforce

OCI - l'organisation de coopération islamique

PNUD - Programme des Nations Unies pour le développement

SCOI - Stratégie de communication et les opérations d'information

TBH - Terrorists Boko Haram

USAFRICOM -United States African Command

Bibliographie

Livres

J.N.C Hill , Nigeria Since Independence Forever Fragile, Palgrave Macmillan 2012 page 5

Harmon, Stephen A., Terror and Insurgency in the Sahara-Sahel Region? Ashgate Publishing 2014 p111

Livres en ligne

Muhammad Nur Alkali, Abubakar Kawu Monguno et Ballama Shettima Mustafa, « Overview of Islamic actors in Northeastern Nigeria » , Nigeria Research Network, University of Oxford, janvier 2012 cité sur <http://www.monde-diplomatique.fr/2012/04/VICKY/47604>

Adimbola O. Adesoji, "Between Maitatsine and Boko Haram: Islamic Fundamentalism an the Response of the Nigerian State," Africa Today, Vol. 57, No. 4 (2011), pp. 98-119 cité sur <http://rlp.hds.harvard.edu/faq/maitatsine-riots>

Léon Koungou, Boko Haram : le Cameroun à l'épreuve des menaces, Paris, L'Harmattan, 2014, 186 p cité sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Boko_Haram

Inedit

Ethan Maj Gen, Insurgency and Terrorism in Africa: A study of recent trends, Un Conférence fait au collège de la defense nationale Abuja le 4 mars 2015

Victor CHOJI (CV de la marine Nigériane), Nigeria Strategic Communication and Comprehensive Approach Centre for Combating Terrorism. juillet 2014 (inédit)

Sources Internet

www.jeuneafrique.com

<http://nii.net.org/index.php/news/>

<https://www.naij.com/tag/boko-haram.html>

<http://www.monde-diplomatique.fr/2012/04/VICKY/47604>

Le site officiel du Bureau national des Statistiques, Abuja Nigeria.

<http://www.army.mil.ng/tag/operation-lafiya-dole/>

<http://www.nigerialocal.com.ng/complete-list-ethnic-groups-nigeria/>

Les membres de l'OCI cité en <http://www.oic-oci.org/oicv3/states/?lan=en> 16 novembre 2016

<http://www.elysee.fr/declarations/article/conclusions-du-sommet-de-paris-pour-la-securite-au-nigeria>

https://world.wng.org/2016/12/congress_passes_first_bill_devoted_to_fighting_boko_haram

Les Journaux en ligne

Danjuma TY général en retraite. Chef de la comité présidentiel sur l'Initiative Nord-est. Le Journal « The Nation » 4 février 2016 cité sur <http://thenationonlineng.net/danjuma-rebuilding-northeast-to-cost-n2tr/>

<http://saharareporters.com/2016/10/29/two-boko-haram-suicide-bombers-kill-9-maiduguri>

Tanguy Berthemet. Hollande en visite en Centrafrique et au Nigeria pour parler paix et sécurité. <http://www.lefigaro.fr/>

Global Terrorism Index 2015 cité sur <http://economicsandpeace.org/wp-content/uploads/2015/11/Global-Terrorism-Index-2015.pdf>

Global Financial Integrity. La rapport sur l'économie Nigériane

LACROIX, Stéphane, « Les nouveaux intellectuels religieux saoudiens : le Wahhabisme en question », Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée[En ligne], 123, juillet 2008, mis en ligne le 12 décembre 2011 cité sur <http://www.investigacion.net/lislamisme-sunnite-1-wahhabisme-et-salafisme/>

Islam – Salafisme, jihadisme cité sur <https://antoinesfeir.net/dea-cryptages/salafisme>

Kane, Ousmane. Moderate Revivalists: Islamic inroads into sub-Saharan Africa. Harvard International Review 29 (2) Summer 2007

Boko Haram's funding traced to UK, S/Arabia, The Nigerian Tribune, February 13, 2012 cité sur <http://www.globalresearch.ca/covert-ops-in-nigeria-fertile-ground-for-us-sponsored-balkanization/30259>

Morten Bøås, « Violent Islamist uprising in Northern Nigeria : From the "taleban" to Boko Haram », Norwegian Peacebuilding Resource Centre, 27 jan 2012

<http://www.globalresearch.ca/covert-ops-in-nigeria-fertile-ground-for-us-sponsored-balkanization/30259>

<https://www.naij.com/952786-finally-nigerian-army-reveals-happened-fatally-injured-shekau.html>

<http://www.vanguardngr.com/2011/09/obasanjo-visits-late-boko-harams-leaders-family/>

<https://www.theguardian.com/world/2012/jun/17/nigeria-church-blasts-kaduna>

<http://www.vanguardngr.com/2014/11/bomb-blasts-kill-200-kano-central-mosque/>

<https://www.thenigerianvoice.com/news/86771/1/jtf-operation-restore-order-in-borno.html>

<http://saharareporters.com/2013/05/07/baga-multinational-joint-task-forces-bhts-and-host-community-lt-col-sagir-musa>

¹ <http://www.globalsecurity.org/military/world/int/mnjtf.htm>

¹<http://www.worldpoliticsreview.com/articles/18605/west-africa-s-regional-force-against-boko-haram-is-a-political-prop>

A Discourse on Religious Conflict and Tolerance In Multi-Faith Nigeria par S.
Awoniyi, PhD dan L'European Scientific Journal July 2013 edition vol.9, No.20
ISSN: 1857 – 7881 e - ISSN 1857- 7431
<http://eujournal.org/index.php/esj/article/viewFile/1566/1572>